

Demandez toujours les cigares
DIXIE et CAMILLO
à 10c ce sont les meilleurs.

LE SOLEIL

ORGANE DU PARTI LIBERAL

Les cigares
GARCIA MORENO
à 5c sont toujours les meilleurs
Demandez-les

La Compagnie de Publication "LE SOLEIL", Limitée—Propriétaire.

"FAIS CE QUE DOIS"

Bureaux 90-92, Côte de la Montagne
32-33 1/2, rue Notre-Dame.

La Collation des Diplômes

La brillante cérémonie annuelle à l'Université Laval a eu lieu hier soir

S. H. le lieutenant-gouverneur et Mgr l'archevêque de Québec sont présents

L'abbé Amédée Gosselin, recteur, fait l'allocution de circonstance

On peut dire à bon droit que la séance de la collation des diplômes à l'Université est un des événements périodiques les plus intéressants de l'année.

On l'attend avec impatience chez les étudiants, pour qui cette fête est le couronnement d'une longue année de laborieux efforts, de même que dans le public toujours avide d'applaudir au succès de notre vaillante jeunesse étudiante.

La séance d'hier soir a été digne de toutes les précédentes. Tous les hauts dignitaires ecclésiastiques et civils étaient présents.

Mgr l'archevêque présidait, accompagné de M. l'abbé Gosselin, recteur de l'Université.

On remarquait parmi les hauts personnalités civiles présents : Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, accompagné du Major Panet, les honorables juges Cannon, McCorkill, l'hon. L. A. Taschereau, le Colonel Turnbull, M. John Hall Kelly et Eugène Leclerc, députés.

L'allocution du recteur est toujours un régal littéraire qui est sans contredit un des principaux attrait de cette fête.

M. l'abbé Amédée Gosselin, le nouveau recteur, s'est acquitté de cette tâche pour la première fois, hier. On doit dire, en louange, qu'il a été digne de son prédécesseur, pourtant si admiré, et que les auditeurs ont été heureux de pouvoir apprécier toutes ses qualités. Il a justifié une fois de plus toute la grande réputation qui s'attache à son nom.

M. le recteur a été très heureux dans son allocution. Nous regrettons de ne pouvoir donner aujourd'hui que des extraits.

Désolé, Monsieur le recteur déplore le mauvais état de santé de Mgr Lafontaine, qui prive l'Université de son professeur le plus savant comme le plus expérimenté et forme des vœux pour son prompt retour à la santé.

Le concile plénier tenu à Québec en septembre dernier a été un événement très important pour l'Université qui n'a pas hésité, malgré les occupations des travaux de l'année scolaire, à mettre ses professeurs à la disposition des autorités ecclésiastiques.

L'exposition de peintures à l'Université Laval a contribué à faire connaître la valeur et admirer les beautés de nos œuvres d'art. Les organisateurs ont droit à toute notre reconnaissance.

Le musée de l'Université, grâce à la largeur d'esprit et à la générosité de Mme David Ross, s'est enrichi de huit tableaux, belles copies de grands maîtres, dont les encadrements faits à Florence d'après les originaux, sont de la plus grande valeur. L'Université prie Madame Ross de vouloir bien agréer l'expression sincère de sa vive gratitude.

L'Université s'occupe de faire exécuter les travaux nécessaires pour mettre à l'épreuve du feu ces précieux trésors. Le Séminaire fera la dépense lui-même parce qu'il a pensé qu'il ne conviendrait pas, huit années après la généreuse souscription de 1902, de faire un nouvel appel à la bienveillance et à la bonne volonté des anciens élèves et des amis de l'Université. Il se confie en la Providence pour le protéger, comme par le passé.

M. le recteur exprime toute la satisfaction des autorités et professeurs universitaires pour ces heureux résultats de l'exposition anti-tuberculeuse. Il est satisfait de l'intérêt porté par le public québécois à cette noble cause.

L'Université se réjouit des nouveaux titres accordés à plusieurs de ses professeurs.

Elle regrette le départ de deux de ces derniers, sir François Langellier et le Dr Catellier, qui ont eu de leur vie à retirer à cause de leur âge avancé.

M. Rivard mérite tout particulièrement des félicitations pour le titre de docteur en lettres qu'on lui a décerné à bon droit. C'est un fin lettré dont les écrits seraient dignes des meilleurs écrivains français.

L'Université regrette la disparition soudaine de Sa Majesté Édouard VII. L'admiration et le respect qu'elle avait pour Sa Majesté sont de plus en plus mêlés de sincères sentiments de profonde reconnaissance. C'est à Édouard VII, alors prince de Galles, que l'Université doit son prix du Prince de Galles. Il avait voulu marquer par la tout l'intérêt qu'il portait à la cause de l'éducation et sa haute appréciation de l'importance des travaux intellectuels.

Sa Majesté Georges V, qui lui a succédé, a le respect et l'affection de ses sujets. Aux vœux qu'elle forme pour le bonheur de Sa Majesté, l'Université désire joindre l'expression publique de sa parfaite loyauté et de son inaltérable dévouement.

L'École Forestière fondée par le gouvernement a reçu l'approbation de l'Université Laval qui est heureuse d'apporter sa part de travail au succès de cette œuvre.

Les deux écoles ménagères de St-Paschal et de Roberval ont été affiliées à l'Université Laval qui se réjouit de pouvoir contribuer à leur succès.

L'Université salue avec joie les œuvres nouvelles de nos auteurs canadiens.



L'abbé Amédée GOSSLIN
Recteur de l'Université Laval

nadiens et constate avec satisfaction que l'année qui finit n'a pas été stérile.

Les élèves ont donné satisfaction pendant le cours de cette année, en général. M. le recteur regrette que le nombre des légères et des insouciances soit aussi grand. L'avenir est à ceux qui pensent, qui travaillent, qui agissent quand il en est temps et qui ne remettent pas à demain ce qu'ils doivent faire aujourd'hui. Avant tout, il faut être des hommes et des chrétiens. Tel doit être l'idéal.

M. le recteur termine son allocution en formant des vœux pour le succès de l'œuvre de l'Université.

Cette allocution a été interrompue plus d'une fois par de vifs applaudissements et l'admiration et l'enthousiasme se disputaient la première place.

Nous publions en page 8, la liste de ceux qui ont reçu, hier, les honneurs au mérite.

Le culte des morts

La magnifique démonstration d'hier au cimetière Mont-Marie et St-David, laissera un souvenir ineffaçable. Une foule immense formait la procession. Eloquents sermons par MM. les abbés Hallé et Desjardins.

Le culte des morts, conséquence naturelle de la croyance à l'immortalité de l'âme, un des dogmes les plus consolants de notre sainte religion, a réellement quelque chose de pathétique et de touchant pour quiconque a été doué d'un cœur tant soit peu sensible. Que pourrait-on en effet imaginer de plus doux et de plus inépuisable à cette communion avec nos chers disparus ? Quel baume plus suave pour nos pauvres cœurs, brisés par de trop cruelles séparations, que cette pensée que nos bien aimés trépassés, ces êtres tendrement aimés qui ont déposé les limites de notre monde matériel pour entrer dans l'au-delà vers lequel nous nous dirigeons tous avec une rapidité réellement incroyable, sont témoins de nos regrets, du souvenir que nous gardons de leur douce amitié et qu'ils profitent des prières et des supplications que nous faisons monter pour eux ?

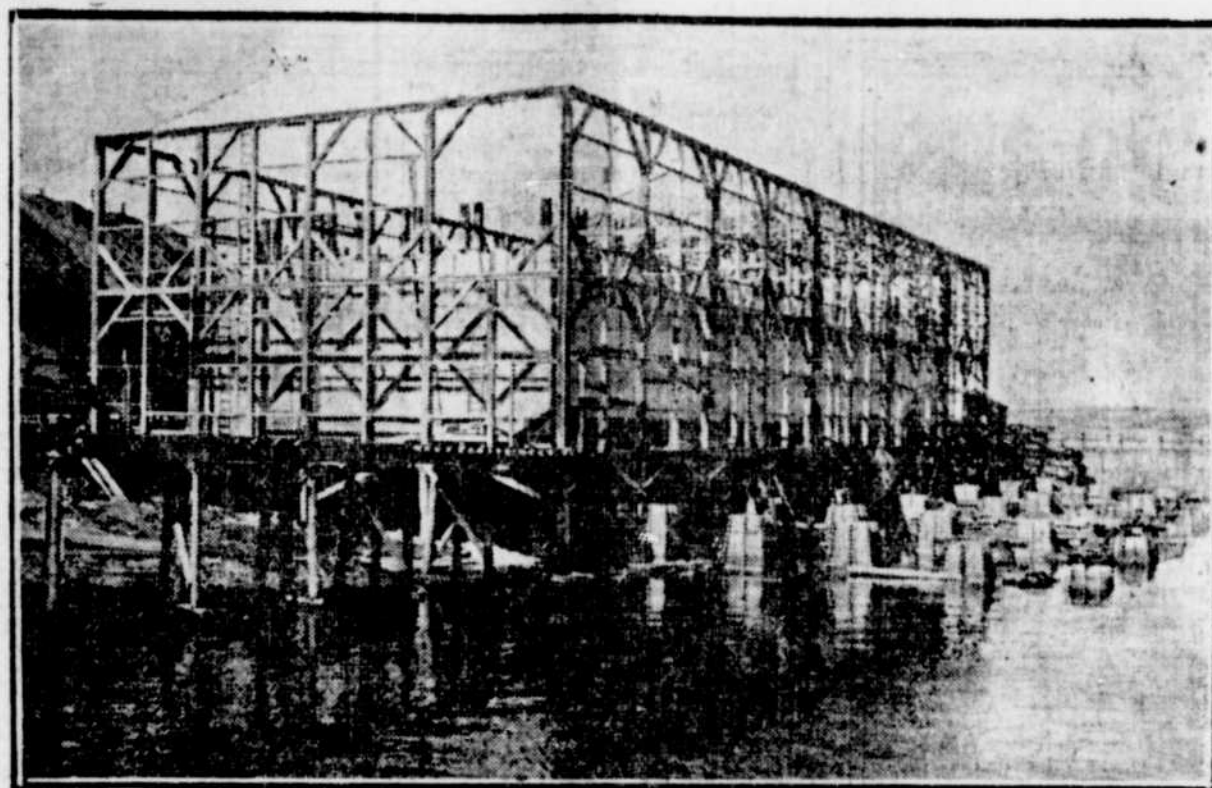
Notre Père commun ? Il faut, en toute vérité, avoir pénétré la raison profondément pour être vraiment épris de la pensée de nos chers disparus, de ces âmes qui ont dépassé les limites de notre monde matériel pour entrer dans l'au-delà vers lequel nous nous dirigeons tous avec une rapidité réellement incroyable, sont témoins de nos regrets, du souvenir que nous gardons de leur douce amitié et qu'ils profitent des prières et des supplications que nous faisons monter pour eux ?

Notre Père commun ? Il faut, en toute vérité, avoir pénétré la raison profondément pour être vraiment épris de la pensée de nos chers disparus, de ces âmes qui ont dépassé les limites de notre monde matériel pour entrer dans l'au-delà vers lequel nous nous dirigeons tous avec une rapidité réellement incroyable, sont témoins de nos regrets, du souvenir que nous gardons de leur douce amitié et qu'ils profitent des prières et des supplications que nous faisons monter pour eux ?

Notre Père commun ? Il faut, en toute vérité, avoir pénétré la raison profondément pour être vraiment épris de la pensée de nos chers disparus, de ces âmes qui ont dépassé les limites de notre monde matériel pour entrer dans l'au-delà vers lequel nous nous dirigeons tous avec une rapidité réellement incroyable, sont témoins de nos regrets, du souvenir que nous gardons de leur douce amitié et qu'ils profitent des prières et des supplications que nous faisons monter pour eux ?

Notre Père commun ? Il faut, en toute vérité, avoir pénétré la raison profondément pour être vraiment épris de la pensée de nos chers disparus, de ces âmes qui ont dépassé les limites de notre monde matériel pour entrer dans l'au-delà vers lequel nous nous dirigeons tous avec une rapidité réellement incroyable, sont témoins de nos regrets, du souvenir que nous gardons de leur douce amitié et qu'ils profitent des prières et des supplications que nous faisons monter pour eux ?

AU PORT DE QUEBEC



L'ENORME CAISSON, (vue du fleuve), que sont à construire, à Sillery, M. M. Davis. — Ce caisson sera lancé à la fin du mois, puis parachuté dans l'anse de Sillery, avant d'être mis en place, sur la rive nord du fleuve. Ce caisson servira d'appui au pilier nord du pont de Québec.

L'hon. Chs Marcil

fait visite à M. Henri Brisson, président de la Chambre des députés à Paris, qui lui fait un

CHARMANT ACCUEIL

Paris, 6 juin.—Spéciale au "Soleil". — L'hon. Charles Marcil, député de Bonaventure et Orateur des Communes du Canada, accompagné de M. Willard, représentant l'hon. M. Fabre, commissaire du Canada en France.



L'HON. CHS MARCIL
Président des Communes, à Ottawa.

ce, malade dans le moment, a été reçu ce matin par M. Henri Brisson, président de la Chambre des députés, dans les salons de la présidence, au Palais Bourbon.

M. Brisson a fait à M. Marcil un charmant accueil. Tous deux se sont entretenus longuement du Canada et de la France et des coutumes parlementaires des deux pays.

M. Brisson a invité M. Marcil et sa famille à assister à la grande revue de l'armée à Longchamps, au 14 juillet.

L'Orateur a visité le Palais Bourbon en compagnie de M. Eugène Pierre, le secrétaire général de la présidence, et de M. Fournier Esclande.

M. Marcil a fait une visite à l'ambassade anglaise et a été invité à assister avec M. Willard au service de requiem pour feu Édouard VII, auquel le Président de la République, les ministres et le corps diplomatique étaient présents en grand gala.

Les organisations n'avaient rien épargné de ce côté-là. Le char était escorté de trois conducteurs et de trois serre-freins en uniforme. Les conducteurs étaient MM. Adolphe Fréchet, Louis Proulx et Ferdinand Laliberté, tandis que les serre-freins étaient MM. Georges Boucher, François Forgas et Alfred Dussault, suivis de tous les conducteurs et serre-freins que leur train ne retenait pas sur les convicts de chemins de fer. Ensuite marchaient des délégations des autres catégories d'employés de chemin de fer, puis le maître Alphonse Bernier, M. Clément Bernier, député de Lévis, M. Desjardins, chef des expéditeurs de trains et une foule énorme dont il serait impossible de citer les noms dans l'espace dont nous disposons.

Au cimetière, il y eut d'abord la distribution des couronnes sur les tombes des amis que la mort a fauchés, puis un magnifique et éloquent sermon par M. l'abbé Hallé, du Collège de

LA VINAIGRERIE ROBITAILLE

Un incendie dont on ne connaît pas l'origine, a entièrement détruit cet établissement à bonne heure hier matin

Saint-Malo a eu un incendie considérable, dans la nuit de samedi à dimanche, et pour la seconde fois, dans l'espace d'une année la vinaigrerie Robitaille a été visitée par le feu, et cette fois, l'incendie a entièrement détruit les trois bâtiments constituant cet établissement, un seul hangar, où étaient abrités des chevaux et voitures, a été épargné.

On ne connaît pas exactement la cause du feu, mais on sait qu'il s'est répandu avec une rapidité terrible dans tout l'établissement et qu'avant qu'il fut découvert, il avait pris des proportions telles qu'il fut impossible aux pompiers de sauver aucun corps de bâtiment dans le voisinage immédiat de celle où le feu avait originaire.

Fort heureusement, la vinaigrerie est située à l'écart, au milieu d'un champ, car s'il se fut trouvé des habitations tout auprès, les flammes qui s'échappaient des édifices incendiés eussent assurément causé une conflagration dans le quartier, car le feu, dans le temps, un vent fort violent.

LES FLAMMES APPARAISSENT

Il était une heure vingt, hier matin, quand des gens du voisinage furent éveillés par l'éclat des flammes renaissant dans leurs fenêtres. L'alarme fut aussitôt donnée à l'avertisseur 143, mais dès avant que les pompiers des postes numéros 7 et 8 fussent sur les lieux, les quelques personnes qui y étaient déjà rendues comprirent que rien ne pouvait sauver la vinaigrerie.

Sautant de la bâtisse où elles avaient pris naissance, les flammes eurent bientôt fait de s'attaquer aux trois corps de la manufacture qui ne forma plus, en moins de dix minutes, qu'une énorme fournaise ardente d'où le feu s'élevait, en langues énormes

UNE COLLISION JEUNES DELINQUANTS

cause la mort d'un marin

Londres, 20.—Le croiseur anglais "King Alfred" est venu en collision hier avec le "Chesapeake" et l'a coulé au large de Guesnesy.

Un des hommes de l'équipage s'est noyé, mais les autres ont été recueillis à bord du croiseur qui n'a subi aucun dommage.

IL RÉCLAME

\$500 du Pacifique Canadien

Ottawa, 18.—Spéciale.—La cause de M. Empey, contre le C. P. R., occupe en ce moment la cour de comté qui préside le juge Gunn. Le plaignant réclame \$500 de la compagnie pour destruction de sa voiture et blessures infligées à son cheval, par un train du Canadien Pacifique, à la traversée Empey, en octobre 1909.

Les organisateurs n'avaient rien épargné de ce côté-là. Le char était escorté de trois conducteurs et de trois serre-freins en uniforme. Les conducteurs étaient MM. Adolphe Fréchet, Louis Proulx et Ferdinand Laliberté, tandis que les serre-freins étaient MM. Georges Boucher, François Forgas et Alfred Dussault, suivis de tous les conducteurs et serre-freins que leur train ne retenait pas sur les convicts de chemins de fer. Ensuite marchaient des délégations des autres catégories d'employés de chemin de fer, puis le maître Alphonse Bernier, M. Clément Bernier, député de Lévis, M. Desjardins, chef des expéditeurs de trains et une foule énorme dont il serait impossible de citer les noms dans l'espace dont nous disposons.

Au cimetière, il y eut d'abord la distribution des couronnes sur les tombes des amis que la mort a fauchés, puis un magnifique et éloquent sermon par M. l'abbé Hallé, du Collège de

Lévis qui, comme toujours, a su trouver le chemin du cœur de ses nombreux auditeurs. Le sermon fut suivi du chant du Libera et du De Profundis par les membres du chœur de chant de Lévis et la procession se reforma à la porte du cimetière pour se rendre au cimetière de St-David où les mêmes cérémonies se répétèrent dans le même ordre. Le président de ce dernier cimetière fut M. l'abbé Desjardins, curé de la paroisse, qui, lui aussi, pas n'est besoin de le dire, sut toucher son auditoire et le convaincre de la nécessité de prier pour les morts, car c'est là un des meilleurs moyens d'apprendre à bien vivre. O mort, que ton souvenir fait du bien !

Somme toute, favorisée par une température idéale, les conducteurs et les serre-freins ont fait hier une magnifique démonstration qui laissera d'ineffaçables souvenirs, pour laquelle ils ont droit à de chaleureuses et sincères félicitations, et dont ils ont droit d'être fiers.

La bénédiction d'un drapeau

Splendide cérémonie en l'église de S. Roch de Québec, hier après-midi

Seize cents jeunes gens arborent les couleurs nationales présentées par M. Louis Létourneau, député de Québec-Est

LES HOMMAGES A MGR A. GAUVREAU

La grandiose démonstration d'hier, des milliers de la Section des Jeunes de St-Roch, de la Société St-Jean-Baptiste de Québec auxquelles s'étaient joints les membres des autres associations de jeunes de la ville, a été couronnée du plus grand succès.

L'organisation était aussi complète que possible et la population de St-Roch a pu assister avec intérêt et étonnement à nos jeunes organisateurs et à leur dévouement à leur cause.

Les officiers de la Section des Jeunes ont déployé dans l'organisation de cette démonstration religieuse et patriotique un dévouement et une énergie admirables et dignes de tous les éloges. Quand, par exemple, on voit des jeunes se lever à 4 h du matin pour aller décorer comme l'était si bien l'école des Frères, n'est-ce pas que c'est la preuve de leur dévouement et de leur attachement à leur cause ?

Bravo, les jeunes !

LA PROCESSION

Dès 2 hrs 30, la foule était considérable aux abords de la Place du Marché Jacques-Cartier, le point de ralliement des jeunes qui devaient quelques instants plus tard défilé par les rues de la paroisse à la suite de leurs drapeaux, aux sons harmonieux de la si jolie fanfare des enfants des Cadets St-Jean-Baptiste.

À trois heures et quart, M. Arsène Belleville, commissaire ordonnateur de la Section des Jeunes de St-Roch, donna le signal du départ de la procession, la première du genre à Québec, laquelle fut un vrai succès. Les bons Frères des Ecoles Chrétiennes avaient tenu à accompagner leurs élèves.

Mgr Gauvreau présida ensuite à la bénédiction du drapeau de la Section des Jeunes de St-Roch et de la bannière de la confrérie des Saints Anges. Il y eut ensuite salut solennel présidé par M. l'abbé Geo. Côté, chapelain de la Section des Jeunes de St-Roch.

Qu'il était beau le spectacle que cette foule chantant avec un ensemble parfait les divers motets, et à la sortie le chant "O Canada".

Les quêtes étaient : Mmes M. L. Drouin, Alida Drouin, Fabiola Reinhardt, Jeanne Lessard et M. L. Gauthier.

Quel beau spectacle, et bien des parents ont été émus à la voix de ces 1600 enfants chantant les louanges de Dieu et de la patrie.

HOMAGE A MGR GAUVREAU

Immédiatement après la cérémonie religieuse, tous se réunirent dans la salle m. m. très agréable, en ma qualité de président de la Section des Jeunes de St-Roch, de venir voir offrir les hommages les plus respectueux de ceux que votre cœur de Père a émus il y a quelques instants, par le si remarquable sermon qui a été que le reflet des sentiments de votre cœur de prêtre et d'apôtre.

En mon nom et en celui de tous ceux qui se pressent autour de votre distinguée personne, je vous dis merci et j'espère que vous voudrez bien nous continuer vos bontés.

Encore une fois, Monsieur, veuillez avoir pour agréable les sentiments que je vous exprime et croire que ceux au nom de qui je parle sont toujours vos fils les plus soumis.

Mgr Gauvreau répondit avec émotion à ce témoignage de filiale affection que les enfants de St-Roch, en nommant dire de la ville, lui donnaient. De nouveau félicita les membres de la Section des Jeunes et leur conseil d'être d'être fidèles à leur société que leurs parents aiment déjà.

M. Cyr. F. Delage, président général de la Société St-Jean-Baptiste de Québec, adressa ensuite la parole, ce qu'il fit avec le talent qu'on lui connaît. Il profita de l'occasion pour parler du but de la société nationale et de la section des Jeunes. Il termina en demandant à tous les canadiens-français de faire partie de la société nationale.

M. Louis Létourneau, député de Québec-Est et membre du Comité Général de régie, fut l'orateur suivant. Le manque d'espace nous force de remettre à demain le résumé du discours de M. Létourneau.

Le président Lapointe remercia l'assistance, les sociétés-sœurs, les musiciens des Cadets, et la foule se dispersa avec l'air "O Canada". La démonstration d'hier s'oubliera pas de sitôt.

Les invitations officielles suivantes avaient été faites : Son Honneur le maire N. Drouin et la mairesse, M. et Mme Jos. P. Turcotte, M. P. et Mme Cyr. F. Delage, M. et Mme Louis Létourneau, M. P. P. et Mme N. E. Papillon, M. J. A. Paradis, l'hon. Thom. Chapais et madame Chapais, l'hon. Adolphe Robitaille et madame Robitaille, l'hon. Adolphe Turgeon et madame Turgeon, l'hon. P. B. de la Bruère et madame de la Bruère, l'hon. G. A. Vieu et madame Vieu, les sœurs Onésime Pouliot et Mme Pouliot, Nap. Barbeau et Mme Barbeau, Jos. Côté et Mme Côté, W. J. Guillet et Mme Guillet, Onés. Goulet et Mme Goulet, Dr A. Jobin et Mme Jobin, M. et Mme Alph. Pouliot, M. et Mme Et. Dussault, M. et

CEREMONIE RELIGIEUSE

La vaste église paroissiale, superbement décorée, avait été littéralement envahie par une foule considérable bien avant l'heure de la cérémonie religieuse.

À quatre heures moins quelques minutes, les jeunes manifestants faisaient leur entrée à l'église et prenaient place dans les bancs qui leur étaient réservés.

Les invitations officielles suivantes avaient été faites : Son Honneur le maire N. Drouin et la mairesse, M. et Mme Jos. P. Turcotte, M. P. et Mme Cyr. F. Delage, M. et Mme Louis Létourneau, M. P. P. et Mme N. E. Papillon, M. J. A. Paradis, l'hon. Thom. Chapais et madame Chapais, l'hon. Adolphe Robitaille et madame Robitaille, l'hon. Adolphe Turgeon et madame Turgeon, l'hon. P. B. de la Bruère et madame de la Bruère, l'hon. G. A. Vieu et madame Vieu, les sœurs Onésime Pouliot et Mme Pouliot, Nap. Barbeau et Mme Barbeau, Jos. Côté et Mme Côté, W. J. Guillet et Mme Guillet, Onés. Goulet et Mme Goulet, Dr A. Jobin et Mme Jobin, M. et Mme Alph. Pouliot, M. et Mme Et. Dussault, M. et

TROIS DE TUES

et 25 de blessés dans un déraillement

Norwich, N.Y., 20.—Un train portant des immigrants allant dans l'ouest, a déraillé, sur le chemin de fer Ontario & Western à seize milles de ce village, hier, à 2 h 15 heures. Trois passagers ont été tués et 25 autres blessés.

Les Juifs en Russie

Kieff, 20.—Cent quatre-vingt-trois juifs ont été mis en état d'arrestation, en attendant qu'on s'enquière de leur droit de résider dans la ville.

34 Cote du Palais QUEBEC

LE NOUVEL HOTEL VICTORIA

Sous l'administration nouvelle de
J. FONTAINE, propriétaire

PLAN AMERICAIN

PRIX REGULIER \$2.50

Dr. ALBERT PAQUET
1278 des hôpitaux de Paris, Professeur d'Anatomie et de Technique opératoire à l'Université Laval, Chirurgien à l'Hôtel-Dieu de Québec.
Spécialité : CHIRURGIE
HEURES DE CONSULTATION
De midi à 1 h. 15, de 4 à 5 h. et de 7 à 8 h. p. m.

Dr. ACHILLE PAQUET
Ancien interne au chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, élève des hôpitaux de Paris et de Berlin.
Spécialité : Voies Urinaires et Orthopédie.
HEURES DE CONSULTATION
De 10 h. à 12 h. et de 1 à 5 h. p. m.

Les Docteurs Paquet exercent leur profession et soignent les malades.
Bureau : No 71, RUE STE-ANNE, téléphone 156.

ARTICLES POUR CHEVEUX

GARANTIS NUANCE NATURELLE

Turbans, grand assortiment depuis 25cts à \$8.00

Fraises en cheveux naturels depuis \$1.50 à \$10.60

Pouffes en cheveux sur cordon ou chignon depuis 40cts à \$15.00

Nettes, 5c chaque ou trois pour 10c

Combinaisons pour Shampoo contenant 3 morceaux, PRIX régulier \$1.40 pour 50 cts.

A.G. WARREN
122 rue St-Jean, Tel. 529
46 rue St-Vallier, St-Sauveur
Tel. 2145 Québec
Salon de Coiffeur, Chateau Frontenac
Chambre 4 et 6.

J. Arthur LARUE
COMPTABLE

Comptabilité, Audit, Fide Commiss Administration, Per Ception, Compromis entre débiteur et créancier, liquidation de faillites.

NOTAIRE
Banque d'Hochelega
TEL. 3497 : : QUEBEC

LARUE et DELAGRAVE
NOTAIRES
TOIN DES RUES STE-ANNE et COUR. 175 de l'Hôtel-de-Ville
Argent à prêter sur hypothèque.

PURE SURE

MAGIC BAKING POWDER.

UN ALIMENT PUR ASSURE UNE BONNE SANTÉ

LA POUDRE À PÂTE "MAGIO" ASSURE LA PURETÉ DES ALIMENTS

MAINTENANT MANUFACTURÉ AU CANADA

Rentiers en 20 ans

La Caisse Nationale d'Economie

Incorporée en vertu du Statut 62 Victoria, chapitre 93.

Administrée par l'Association St-Jean-Baptiste de Montréal.

VERSEMENTS MENSUELS:
25 centimes dans la classe A. 50 centimes dans la classe B.

Hommes, femmes et enfants de tout âge doivent y appartenir! Il n'en coûte qu'UN SOU par jour!

Cette société philanthropique et mutuelle, fondée le premier janvier 1860, a un capital inaliénable accumulé d'un DEMI MILLION DE DOLLARS

\$500,000.00 DOLLARS

Les membres de la CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE, retirent chaque année après 20 ans de sociétariat, DIX ou même QUINZE fois plus de revenus, sur leur placement que si, individuellement, ils avaient placé leur argent à intérêt composé. La rente qui leur sera payée leur vie durant, est INCESSIBLE et INSAISSISSABLE. La GARANTIE est la plus sûre et la plus parfaite qui existe.

Les personnes qui s'inscrivent peuvent avoir plus d'un livret, et faire remonter leur admission au premier janvier de cette année. Demandez des blancs d'admission et tous renseignements, dans nos bureaux de perception de la Province ou au Bureau de l'ASSOCIATION ST-JEAN-BAPTISTE, MONUMENT NATIONAL, Montréal.

ARTHUR GAGNON, Sec-Trés. 296 Bd St-Laurent, MONTREAL

TUE INSECTES

PUISSANT INSECTICIDE, ANTISEPTIQUE ET DESINFECTANT.

GARANTI détruit tous insectes nuisibles tels que: Punaises, Coquerelles, Barbeaux, Mites, etc.

Détruit aussi les Poux et Puciers sur le monde ou sur les animaux. Le Tue Insectes est un liquide non-inflammable, et huileux; se vend en grandes bouteilles de 8 onces, 20c.

Nous remettrons l'argent s'il ne donne pas satisfaction.

Nos bons de 5 p. c. sur tous achats au comptant valent de argent.

PHARMACIE L. E. MARTEL
91, RUE ST-JOSEPH, TEL. 2483

BICYCLES et AUTOMOBILES

Nous sommes rendus à notre nouveau poste, 155-157, rue du Pont, où, comme dans le passé, nous avons en mains un assortiment varié des meilleures marques de bicycles, avec coaster brake, de \$28.00 à \$63.00.

Aussi douze (12) magnifiques automobiles de \$350.00 à \$890.00

Gasoline, bougies, batteries, et tout ce qui concerne les fournitures d'automobiles. Spécial : toujours en stock toutes les grandeurs d'auto-tires.

Réparations exécutées avec le plus grand soin.

A. GAGNON & Cie.

155-157, Rue du Pont.

UNE JOLIE FÊTE

M. et Madame Pouliot célèbrent la naissance de leur treizième enfant

A l'occasion du baptême de leur treizième enfant, un gros garçon bien portant, qui pèse douze livres, qui a reçu les noms de Joseph-François-Léon, M. et Mme Alphonse Pouliot, de (Château-Riche), avaient invité un grand nombre d'amis.

Après la cérémonie, les invités assistèrent à une fête où la musique, le chant et les discours occupèrent une large part, tandis qu'on servait les rafraîchissements.

Le colonel O. E. Talbot, M. P. P., était le maître de cérémonie. On remarquait parmi les invités l'hon. P. S. G. Mackenzie, le major Houston, Mme Ellis, Parent, Thomson, Carrell, Crombie, Brousseau et Ed. Taschereau. La fête a été un plein succès.

L'arrosage des rues

Ottawa, 17.— Les principaux marchands de la rue Sparks, parmi lesquels nous citons : Murphy Gambit & Co, Henry Birks, la C. Ross Co Ltd, Bryson-Graham & Co, etc., se plaignent que la rue Sparks est mal arrosée. L'ingénieur Kerr, de la ville, assure que l'arrosage y est fait 4 fois par jour, ce qui devrait être suffisant.

UNE SOCIÉTÉ CO-OPÉRATIVE

serait organisée parmi les employés québécois du service civil

La succursale locale de la Fédération des employés publics a tenu, hier soir, au Tora Hall, une importante réunion à laquelle plusieurs questions importantes, concernant les intérêts des membres, ont été discutées.

Les délégués qui se sont rendus à Ottawa récemment ont fait rapport de leur voyage qui avait été fait en vue de suivre de près l'organisation d'une association des employés de toutes les branches du Service civil.

La succursale québécoise de la Fédération est à considérer l'opportunité de former une société coopérative et l'établissement d'un fonds de secours.

Ah ! que c'est beau

25 pièces de mousseline à robe, valant 12 cts, offertes pour 8 cts. C'est bon marché.

Au Magasin des Jobs.
T. D. DUBUC,
228, rue St-Jean.
17-18-20-21

La protection des animaux

Il existe à Québec, une association dite Société de protection des animaux, section des dames. Mme Oscar Pelletier a été élue vice-présidente de cette association. C'est un beau témoignage rendu par cette association à une canadienne-française. Cette section vient de s'adresser au Révérend Frère directeur de l'école de St-Roch, pour lui demander d'organiser un concours parmi les élèves de cette école.

Pour stimuler les élèves, la société a accordé la somme de \$5.00, qui fut partagée entre les élèves vainqueurs du dit concours. M. Ed. Dostie est sorti bon premier de sa classe et le travail : "La protection des animaux" sera bientôt publié et nul doute qu'il intéressera le public.

LA TAXE SUR LES OUVRIERS

devrait être diminuée de \$4 à \$2 par an, disent les intéressés

Une requête portant un nombre considérable de signatures a été communiquée hier soir au Conseil de Ville, à qui demande a été faite de diminuer de \$4 à \$2 par an la taxe que le Conseil a imposée sur les ouvriers étrangers venant travailler à Québec.

La requête est faite en faveur des ouvriers de la banquette qui doivent payer la taxe imposée pour venir gagner leur vie en ville, et elle est signée par le maire, le Conseil et une foule d'ouvriers de Beauport, dont la demande, d'ailleurs, est appuyée par les membres d'une société ouvrière de Québec.

Cette demande a été référée au comité des règlements.

Confection Semi-ready

Voici le Genre de Gilet qui sera beaucoup porté cette Saison.

Decidez-vous maintenant à porter les vêtements Semi-ready — vous y gagnerez.

Il y en a pour tous les types d'hommes, et ils sajustent aussi bien que si nous prenions chaque individu comme modèle.

Depuis 15 ans les vêtements Semi-ready sont ce qu'il y a de mieux sous le rapport de la qualité, de la valeur et du style.

Nos complets de printemps sont dans des patrons mélangés, mais ils sont élégants et de bon goût—\$15.

Naturellement nous en avons de plus dispendieux à \$18, \$20, \$25 et \$30—mais nous demandons particulièrement votre opinion personnelle sur ceux que nous vendons \$15 et \$18.

Le Heureux & Gaurin
Rep. SEMI-READY
183-185, Rue St-Joseph
PHILIPPE MICHAUD & Co, LEVIE.

GRANDE VENTE à REDUCTION

POUR CAUSE DE DEMENAGEMENT.

OCCASION UNIQUE

Parfumerie, Articles de Toilette, Brosses et Miroirs, etc. Médecines Brevetées.

TOUT AU PRIX COUTANT.

Reduction considérable sur la préparation des prescriptions pour liquider le stock de drogues, etc.

PHARMACIE DE LA CROIX ROUGE
Coin des rues St-Jean et du Palais
Téléphone 842.

"JOE'S"

Parcel Delivery & Baggage Transfer

Appelez No 2866 du téléphone pour livraison des petits paquets dans tous les quartiers de la ville à prix minimes.

J'ai lorry spécial pour le transport du bagage, marchandises pesantes, colis, valises, etc.

VOTRE PATRONAGE SOLICITE

JOS. JOBIN

316 St-Olivier

Nous vendons les Habillements de célèbres manufactures C. W. et R. Campbell, Fit-Rite et Picadilly. Ed. BELANGER & Co., 86 Cote de la Montagne, 29 Rue Notre-Dame.

"MESDAMES"

Nouvelles Matinées en Broderie genre Tailleur

Prix 98c jusqu'à \$3.50

Nouveaux Corsets 50c jusqu'à \$2.25

E. J. DYNES
49 rue St-Jean, tel. 271

UNE INNOVATION !

M. Ferland, qui tient le dépôt de journaux à la gare du Québec, Montmorency et Charlevoix, a eu la bonne idée d'installer une fontaine d'eau minérale sans que celle-ci vienne en contact avec la glace. Les voyageurs pourront sans crainte se désaltérer à cette source d'eau très pure.

Voici les chaleurs

Procurez-vous un joli costume de bain. Nous les avons pour Dames, Mesdames et Enfants. Procurez-vous aussi un de nos Hamacs, prix \$1.25 à \$6.00. Voyez notre grande annonce.

Faguy, Lépinay & Frère.

Argenteries, verre taillé, etc.

J'ai toujours en main un très beau choix d'articles pour

CADEAUX DE NOCES

J'ai plusieurs nouveautés que vous ne pouvez trouver ailleurs.

A. C. ROUTIER
Bijoutier et Opticien
50, Cote de la Montagne

Feuilleton du "SOLEIL"

L'Orpheline d'Auteuil

Par PIERRE DAX

No 51.

—Je ne crois rien. C'est une solution qui peut être envisagée. Je vous le soumettrai. Ce premier amour, que des idées qui la jettent entre toi et moi ne se réalisent jamais ! —Si vous pouvez dire vrai, murmura la Méridionale un peu fatiguée.

—J'envisage une probabilité, voilà tout. Quand on a vécu tristement comme nous l'avons fait, quand on connaît la vie de luites et de souffrances, comment-nous la connaissance, le meilleur, convenir-en, est bien encore le souvenir des heures belles où nous sommes, confiantes, sans arrière-pensées. De grâce ne privez pas Ariette de ces heures ! Que ce ne soit pas un amour qui vous fasse un jour regretter la vie de luites et de souffrances, que vous ne puissiez plus retrouver à tout et vous vous réjouirez encore à la pensée d'avoir été pour quelque chose dans le bonheur des autres.

Un peu de calme se fit dans l'immagination ardente. Isabelle ajouta : —Maintenant que vous redonnez ce que je vous ai toujours rendu, vous allez me faire une promesse ?

—C'est que, quoi qu'il advienne, vous n'entraverez pas le bonheur de Jean lorsqu'il croira l'avoir trouvé. —Je ne puis cependant pas admettre mes droits maternels.

—Je ne vous le demande pas et Jean ne vous imposera jamais cela. Vous lui mettriez l'esprit à la torture s'il se doutait de la joliesse de la représentation que vous venez de me donner.

—Vous croyez donc, madame... —J'ai posé une question. Promettez-vous ?

Philomène se redressa.

—Je ne puis pas promettre de consentir à une union dont je ne connais pas le premier mot. Vous-mêmes, madame Isabelle, vous ne doutez pas de l'importance de la chose que vous me demandez.

—J'avoue que je ne suis pas renseignée davantage que vous sur les projets de Jean.

—Dans ces cas, laissez-le s'expliquer, nous verrons ensuite. Voyons s'il est "célèbre" d'un petit trotteur, d'une ouvrière, croyez-vous que ce soit mon rêve à moi ? Jean a un métier dans les mains. Il y a là-bas dans les environs de Toulouse, un immeuble dont on fera une dizaine de mille francs, haut la main. Il y a trois champs où, dans l'avenir, seront sa propriété. Que diable ! c'est quelque chose tout ça ! quelques choses qui peut lui permettre de faire un gentil choix.

—Quand vous amèterez un raisonnement juste, je suis la première à le reconnaître. Je ne vous demande

qu'une seule chose, c'est de ne pas témoigner à Jean l'air de vous éprouver d'avance — ne nées pas pour celle qui deviendra votre belle-fille. Le parti pris est un mauvais conseiller.

Quand Jean vous ouvrira son cœur. —S'il l'ouvre ? —Tout ou tard, il le faudra. Alors, écoutez-le et si vous voulez comme par le passé, me mettre dans vos confidences...

Philomène l'interrompit.

—Oh ! oui, je vous y mettrai, car je sens déjà que sans vous je ne ferai que des bêtises. Par le fait, ce n'est pas aux individus que j'en veux, c'est au hasard, au sort, à la Fatalité.

—Vous vous ressaisissez. Tant mieux. Je vous promets mon dévouement, Philomène. Soyez certaine qu'il n'agira jamais au détriment de votre bonheur.

La fille des Plissier tomba à genoux et joignit les mains.

—Votre vie de martyre a fait de vous une sainte. Soyez bénie pour atténuer les souffrances des autres. Qui, je jure de me soumettre à vos décisions, mais gardez-moi l'amour filial de mon Jean. Je mourrais si je m'aimais plus.

Isabelle la releva.

—Jean est un noble cœur. Il vous aimera toujours. Il nous aimera aussi, Gérard et moi, et il aimera surtout celle à qui le devoir lui imposera de donner son cœur et sa protection. Pendant que sondeait cette amitié instinctive qu'éprouvent la plupart des femmes contre celle qui leur prend leur fils, Jean Plissier ne manquait aucune occasion de se rendre chez Marmagne.

Ce furent d'abord des visites de courtoisie qui devinrent hebdomadaires. A la loge et chez Victor Trounset, le voisin d'en face — on chuchotait que cela finirait par un mariage. Jean ne répondait pas. Il souriait.

En se renouvelant, les visites amenèrent une légère détente dans les rapports et l'intimité commença avec les ébauches d'idées, la communication des projets, tout ce qui, en un mot, trahit l'union sentimentale qui se nouait doucement et sans qu'on s'en doute à l'autre plus intime.

—Jean n'aurait jamais voulu quitter

l'appartement de la rue Mozart et Paulette n'aurait jamais voulu voir partir Jean, car lorsqu'il s'en allait, elle commençait déjà à l'adresser de petites recommandations qui prouvaient qu'elle l'aimait. Très heureux, Jean s'efforçait de rassurer l'imagination folle de la jeune fille. Des accidents arrivèrent-ils à des gailards comme Jean Plissier ?

Bref, Marmagne avait eu l'idée d'une cagnotte et l'excellent abandonna pas son projet. Un jour, il soumit à Paulette et à Jean qu'il avait l'intention de faire quelques invitations pour le dimanche suivant. Les deux jeunes gens, comme toujours se regardèrent. Ils se comprirent. La présence d'un millionnaire n'était pas rommé l'intimité charmante des après-midi délicieux ?

—Qu'en pensez-vous, Paulette ? —Il en sera ce que tu voudras, père. Néanmoins, nous sommes si bien ensemble, si tranquilles ici... Elle s'arrêta.

—Mais, mon enfant, nous ne sommes pas seuls à considérer. C'est en vue de monsieur que je fais ces invitations. Notre compagnie est un peu, comment dirai-je ? aide-moi, Paulette. Monsieur est jeune, il doit préférer le bruit, le mouvement.

Ce fut Jean qui protesta.

—Je vous en prie, monsieur, veuillez ne rien changer à votre manière de vivre. Par goût, j'aime le calme, mais les relations que je trouve que nous elles sont étendues, plus on est heureux.

—C'est un peu notre avis, monsieur, cependant une fois en passant, ça change les idées. Qu'en dis-tu, Paulette ?

—Père, décidez-toi-même. Quant à moi, je trouve que nous aurons le temps, plus tard, de faire des invitations.

—Tiens ! murmura l'ex-avocat, moi qui croyais le faire plaisir, vu qu'à quelque temps tu avais l'air de te tenir à une réunion... Te souviens-tu ?

Le visage de Paulette se colora et elle murmura :

—C'est vrai, oui, père, je me souviens.

C'est drôle les jeunes filles ! Elles veulent, puis ne veulent plus. Au moment où vous croyez qu'elles abandonnent un projet, voilà qu'elles le reprennent. Je ne te reconnais plus, Paulette. Ce sont toutes les émotions de la nuit de bonheur qui t'ont enlevée ainsi. Alors, pas d'invitations ? Elle fit attendre une minute sa réponse, puis elle dit :

—Père, est-ce uniquement pour faire plaisir à monsieur Plissier que tu as l'intention d'inviter tes amis ? —Oui.

—Du moment que monsieur avoue qu'il n'y tient pas, rebouchez-y.

—Dans ce cas, Paulette, il faudra renoncer à tout, même à la cagnotte ? —Non. A nous trois, nous y arriverons, n'est-ce pas, monsieur Plissier ?

Certainement, mademoiselle.

—Tu n'y penses pas, mon enfant. Il nous faudra un an pour arriver à une cagnotte chouette.

—Moins que cela, vous verrez ! dit Jean.

—Cependant, monsieur, à nous trois, ça ne peut pas monter très vite. Du moment que notre société a l'air de vous être agréable, du moment que vos goûts sont à peu près nos goûts, vos ressources doivent être à peu près identiques aux nôtres.

L'orpheline devint pourpre.

—Ma Paulette, je ne dis pas cela pour déshonorer monsieur, au contraire ; c'est tout simplement pour que, pour une cagnotte, il ne faut pas s'emballer, ni commettre des folies, ni lancer des mises exagérées.

—Oh ! monsieur, dit Jean qui avait peine à contenir sa tendresse amoureuse, croyez-vous que nous passerons une journée plus délicieuse, parce qu'il y aura cent sous de plus dans la tire-lire ?

—Et ! eh ! ça faciliterait le champagne, avec deux ou trois truffes.

—Vrai ?

—Comme je vous le dis, —ça ne vous tente pas ? —Pas du tout.

—Eh bien, Paulette, ton avis ? —Sur le champagne et les truffes, je n'en ai pas, père.

—C'est drôle comme elle devient Paulette ! Il y a trois mois, c'est elle qui a proposé une petite fête avec du champagne. Elle n'en veut plus, alors, c'est convenu : une cagnotte sans champagne ni truffes.

Ensemble, Paulette et Jean assentirent.

—Une cagnotte sans champagne ni truffes.

Mais une promenade au Bois, à Meudon.

—Ce qui ne nous empêchera pas de nous rafraîchir si nous avons le gosier sec.

—Oh ! oui.

—Bien entendu.

—Conduis-moi, Marmagne, je reconnais, monsieur, que vous êtes un jeune homme qui possédez de grandes qualités.

—Oh !

—Vous êtes de ceux, sans doute, à qui peu suffit pour être heureux.

—Je suis de ceux qui croient, monsieur Marmagne, que les plaisirs et l'argent ne donnent pas le bonheur.

—Je vous accorde le sacrifice des plaisirs, mais l'argent, monsieur Plissier... C'est un engin qui évite beaucoup de tracas, croyez-moi.

Les petits yeux gris-clair de l'ex-agent pétillèrent. Il prit les mains du jeune homme.

—Ah ! monsieur Plissier, vous me rappelez mon jeune temps. J'ai raison comme vous. J'ai chahuté comme vous, et Marmagne fredonna :

Dans un grenier...

Il s'arrêta.

—Excusez-moi, monsieur Plissier, mais pas attention, Paulette. C'est la première fois il me semble, que tu entends ma voix.

—J'en suis ravie, père. Cela prouve que tu es gai.

—Comment ne le serais-je pas avec des jeunes gens qui représentent le printemps ? devant ton sauveur. Paulette ? devant monsieur, à qui nous devons tout et à qui nous ne refusons rien. Donne les cartes, mon enfant, et en avant la première partie en vue de la cagnotte ?

Ils jouèrent jusqu'au soir.

A six heures et demie, Jean parla de se retirer.

—Quel dommage ! exclama Marmagne. Dis donc, Paulette ! Non, ce n'est peut-être pas faisable. Tu m'en vendrais.

—De quoi donc, père ?

—Nous pourrions reprendre une petite partie après dîner si tu voulais. Nous avons un bon bouillon gras, du giroton et de la salade... Sans cérémonie, monsieur Plissier, acceptez-vous ?

—Oh ! monsieur L., monsieur L., je suis confus de tant de bonté !... C'est en votre qualité de sauveur de ma Paulette, car il ne centre pas dans nos habitudes de nous lier, mais si facilement. Sous ce rapport-là nous sommes plutôt difficiles, rigides, méfiant.

Paulette s'étant levée prestement. Un regard de Jean avait qu'il laissait entendre son acceptation pour la forme.

—C'est entendu ; bouillon gras, giroton et salade. Vous n'avez plus à vous inquiéter ! Ma Paulette est un trésor, monsieur Plissier ! As de pique !

Une demi-heure plus tard, ils passèrent à table. La gaité de Marmagne se maintenait au même diapason. Cette fois, la conversation, elle se tira à merveille de ses devoirs de maitresse de maison.

Si ce soir-là, Philomène avait pu constater le bonheur qui transparaissait le visage de son enfant, si elle avait pu être témoin des heures d'insomnie dues à la vision chérie qui ne quittait pas Jean la torture mortelle de la fille des limonadiers languedociens, elle se serait réveillée et Philomène se serait répétée que son bonheur était fini.

(A suivre)

AVIS AUX MANUFACTURIERS

Une compagnie manufacturière étant pour mettre des hommes et des voitures pour parcourir toutes les localités du Canada, pour appointer un agent dans chaque localité, et nous prendrions quelques agences de manufacturiers, soit pour cloquer des annonces le long des chemins, ou écrire, ou vendre leurs marchandises à domicile par nos agents. S'adresser 48, Rue Postale Lauson, Québec.

VOULEZ-VOUS ETRE ELEGANTS

Voyez les costumes en toile, duck, ou autres Robes princesses, rien de plus chic, coupe des plus élégantes. Voyez la grande annonce chez Faguy, Lépinay & Frère.

LE SOLEIL

QUEBEC, 20 JUIN 1910.

LE TRUC EST GROSSIER

Malgré leurs fanfaronnades, les conservateurs manitobains ne semblent pas aussi certains de la victoire qu'ils aiment à le prétendre.

Et la preuve de leur malaise, de leur inquiétude, nous est fournie par un incident assez sympathique.

Depuis quelques jours le "Mail and Empire" et autres feuilles torielles prétendent se faire les interprètes des sentiments de l'ouest, en dénonçant l'incongruité de la visite de Sir Wilfrid Laurier dans le Nord-Ouest, visite qui se trouve coïncider avec la période de tourmente électorale provinciale au Manitoba.

A entendre ces graves feuilles torielles, l'indignation serait grande au Manitoba, contre l'incongruité d'une pareille attente pour influencer indument l'électorat.

Nous nous faisons grâce des commentaires qui découlent de ces prémisses; on ne les peut imaginer aisément.

Pour les résumer, il ressort, au dire de ces feuilles, de tout ceci, que les électeurs manitobains, en signe de protestation et pour manifester leur mécontentement, devront voter en bloc pour le gouvernement Roblin. C'est ce à quoi il fallait arriver!

Mais, cette petite manœuvre; cette aimable comédie de l'indignation, brochant sur le vieux cliché: "la défense sacrée de l'indépendance de l'ouest", est malheureusement basée sur le plus fallacieux des mensonges.

Il y a trois mois, en effet, que la visite de Sir Wilfrid dans l'ouest a été annoncée, et sa date fixée aux premiers jours de juillet, et cela bien avant qu'il fut question des élections provinciales au Manitoba.

Bien plus, MM. Roblin et Rogers avaient pris soin d'annoncer à cette époque que les élections provinciales étaient remises aux calendes grecques.

Si donc, il a plu au gouvernement tory du Manitoba de fixer, en ces derniers jours, la date des élections au Manitoba, pour le mois de juillet, et tout justement à l'époque de la visite du Premier ministre du Dominion, il est bien évident, lumineusement évident, qu'ils sont seuls à supporter la responsabilité de cette coïncidence; la concordance de ces deux événements politiques est leur œuvre et non celle de Sir Wilfrid Laurier.

Les doléances torielles, constituent donc, en réalité, la blague la plus monumentale qui se puisse imaginer.

A tout prendre, elles ne s'expliquent que par la frousse de ces mêmes torielles qui font fêche de tout bois.

Il est certain que M. Roblin ne fera pas, cette fois, avaler la pillule facilement aux électeurs manitobains et pour réussir il s'ingéniera à donner le change.

Le truc est vraiment par trop grossier.

GRAVE DILEMME

Partira, partira pas?

C'est pour le moment, le "puzzle" à la mode dans Québec.

Les gazettes torielles et bleues disent que oui, M. Armand Lavergne démissionnera.

Comme prophète, la réputation de M. Armand Lavergne vaut à peu près autant que celle des astronomes qui discourent sur la queue de la comète.

Il est, d'ailleurs, trop intéressé à ne pas rester seul, dernier vestige du parti nationaliste, dans la Législature, pour n'être pas exposé à prendre ses desirs pour des réalités.

Nous ne mettrons pas deux boutons de culotte sur la déclaration de M. Armand Lavergne.

Malheureusement, les prophéties des gazettes torielles ou bleues, du "Mail and Empire", de "L'Événement", ne valent pas, d'ordinaire, elles non plus, bien chères; on ne saurait, d'ailleurs, tabler sur les avancées de ces gazettes, en politique surtout.

Elles aussi sont influencées par leurs désirs secrets; ce n'est point calomnier la gazette bleue d'ici, que de lui supposer un sincère désir de voir disparaître de l'horizon provincial, la comète nationaliste.

Car, vous l'avez compris, c'est du départ de M. Bourassa qu'il s'agit. L'intérêt que peut provoquer l'incertitude où nous flottons des intentions pérégrinatrices de l'inconstant et volage César Henri, est de nature apéciale; c'est un intérêt tout sportif.

Que M. Bourassa parte ou reste, il importe peu au point de vue des destinées de notre province; ce n'est pas là ce qui éveille la curiosité. Il s'agit uniquement de savoir s'il partira ou ne partira pas.

Ainsi, par une belle nuit de septembre, on cherche dans le ciel l'accent d'une étoile filante.

Ceux qui croient encore en l'efficacité des horoscopes, seront tentés d'arguer de ce que nous sommes en l'année de la comète pour parler qu'il partira.

Mais l'expérience de cette décevante comète peut à bon droit faire naître des doutes sur la portée de son influence; à leur place nous nous méfierions avant que d'engager un trop grand nombre de leurs boutons de culotte à parler, oui.

Que ce soit la conviction ultime de M. Bourassa, que sa destinée l'appelle vers une nouvelle mission providentielle à Ottawa, nous n'en doutons point; qu'il ait pris en dégoût et en dédain la politique provinciale, où il n'a rencontré que des déceptions; qu'il estime au-dessous de lui, une tâche où il a échoué misérablement; tout cela, n'est que trop certain.

Il sent le besoin de redorer son prestige fort égratigné.

Mais encore faudrait-il ne pas aller donner de galeté de coeur dans le désastre, et l'aventure à tenter n'est pas sans périls.

M. Bourassa ne demande qu'à faire du bruit, encore faut-il que ce ne soit pas à ses dépens.

S'il allait à la culbute? S'il se faisait battre?

Qui, sans doute, il aurait la ressource de poser au martyr, mais sait-on jamais comment cela tourne?

Que deviendrait M. Bourassa si, après avoir lâché St-Hyacinthe, il échouait dans Deux-Montagnes?

Telles doivent être les graves méditations de César Henri et tout compte fait, il est permis de croire qu'il ne sait pas encore lui-même s'il partira ou ne partira pas.

Attendez patiemment qu'il ait reçu l'inspiration; cela n'empêchera pas la terre de tourner.

LA SEMAINE

C'est l'aviation qui tient le haut du pavé. Monoplans et biplans prennent leur revanche sur l'automobile. Le sport est peut-être plus dangereux pour les aviateurs, mais beaucoup moins pour les passants. Vous et moi, communs mortels, sommes moins exposés à peur de mort subite sous les ailes d'un "plan", qu'à un coin de rue, sous les roues d'un automobile.

Un seul incident, pour finir le sujet. Tous les aviateurs, maîtres, compagnons et apprentis, que "L'Action Sociale" ne prenne pas ombrage de ces termes, tous ceux qui étaient ou aspiraient à s'envoler étaient à dîner quand les manœuvres du champ arrivèrent à la course d'être que la foudre venait d'écraser un garage d'aéroplanes, et encore un autre, d'après le second récit: Couteaux, fourchettes et cuillers tombent sur la table, et ce fut une course vers la plaine. C'était en effet un désastre, un amas de débris, planches, moteurs, ailes blanches, lamentables sous la pluie, piteux.

A Mourmelon, en Touraine, il y a une école d'aviation, comme chacun sait. Si vous voulez avoir une machine, vous allez à l'une des agences, à Paris: Curtiss, Moriot, Wright, Paulhan, etc., et vous versez à peu près 25,000 francs. On vous livrera la machine dans combien de temps? peut-être huit, quinze jours, quand

ses comme les ailes d'un oiseau blessé. Lamentations et le reste; on voit la scène et soudain le ciel s'obscurcit encore. Tout le monde lève le nez. Paulhan descendait dans son aéroplane. Il avait traversé ciel et tonnerre et prenait terre, tranquille comme un homme qui sort de dîner. Et l'on dira que les français n'ont pas de nerf!

L'aviation coûte cher, mais il y a plus, sinon mieux. Une américaine entreprenante a établi, à Paris, une école de duchesses. A ses compatriotes, elle enseigne les "manières". Le cours varie en arsestres de \$2,000 à \$5,000 par terme. Et elle donne un diplôme! Tant pour être qualifiée comme comtesse, tant pour marquisse, tant pour duchesse.

L'école est dirigée par Mlle Sophie H. Thornburg, d'Atlanta, (Georgia). L'interview que cette industrielle personne a donnée à un journal américain mérite d'être traduite textuellement. Peut-être que Ginevra vous en dira un mot, mesdames. Nous sommes, nous, incapables de rendre justice à cette nouvelle invention yankee.

Enfin, Roosevelt est arrivé. Les navires de guerre des Etats-Unis l'ont salué à Sandy Hook, de 21 coups de canon. On n'eut pas fait plus pour un roi, et le président Taft a dû gémir.

C'est une autre réception que M. R. L. Borden reçoit dans l'Ouest. M. Borden a le talent d'être malchanceux, cette expression vient d'un de ses partisans, ou d'être maladroit, cette opinion vient de nous. — M. Borden, dans l'Ontario, parle encore de la marine en des termes qu'il aurait dû oublier... avant d'en parler, et s'il ne met pas les pieds dans les plats quatre fois par jour, c'est que M. Monk se les met deux fois. Ex aequo avec son chef.

Ici, la politique est bien calme. L'organe bleu tire des petits pétards, le "Devoir" fait ce qu'il peut, ce qui veut dire pas grand chose. On dirait que depuis le retour de Jules Fournier, qui écrit dans "La Patrie", ses impressions de découvreur à la façon de l'immortel Toussaint Lavenet, dérivant les sennes sur le premier navire à voiles qu'il eut jamais vu, depuis le grand MOI de M. Bourassa, à propos de Goldwin Smith, le "Devoir" ait perdu et son allure et sa voie.

Parlant de voix, sans jeu de mots, — notre conseil en a, mais il fait de la besogne. Sans reproche, ses derniers règlements sont fort sujets à critiques.

Québec est une ville et non pas un village et le couvre-feu est une institution bien surannée.

Le Pacifique (C. P. R.) va-t-il se décider à démolir ses propriétés de la rue St-Louis? C'est la question qu'on nous pose tous les jours. Franchement ça devrait être fait depuis longtemps, ainsi que l'ouverture de la nouvelle rue. Telle qu'elle, la rue de ces pauvres bâtisses est lamentable, et c'est dans un des plus beaux quartiers de la ville.

Quelle pénible catastrophe que celle du "Herald", notre vaillant confrère de Montréal. Inutile d'y revenir, sauf pour réitérer nos sympathies. Du reste, le "Herald" a reçu de toutes les parties du pays, des témoignages chaleureux et la "Gazette", l'organe en chef du parti conservateur, a été le premier journal à accourir à son secours. Nos autres confrères en ont fait autant; sans doute, mais la "Gazette" est arrivée la première. Tant mieux et merci. C'est un exemple de confraternité qui ne s'oublie pas.

Notre club "National" a bien joué, samedi, la partie a été gâtée par une persistante averse, mais nos gars se sont bien conduits. Il est juste de dire que le National de Montréal a bien joué. Encore une fois, notre club mérite d'être encouragé et surtout aidé financièrement. Songez que ces jeunes gens ont bien des dépenses; on m'a signalé, samedi, le cas d'un joueur à qui sa compagnie a refusé congé. Si la chose se renouvelle, je dirai le nom de la compagnie.

LES METROPOLITAINS DE PARIS ET DE NEW-YORK

Le bureau de statistique de la ville de New-York vient de publier un état comparatif de l'exploitation des Métropolitains souterrains de New-York et de Paris, à la fin de 1908.

Le réseau de Paris comprenait alors 50 kilomètres de lignes à double voie parcourues exclusivement par des trains omnibus, et formés par de nombreuses ramifications. Le réseau de New-York, au contraire, comporte une seule ligne principale d'environ 20 kilomètres, et, avec ses embranchements, atteint une longueur sensiblement égale à celle du réseau parisien. Les lignes sont à 4 voies; 2 pour les express et 2 pour les trains omnibus.

La vitesse et les parcours sont plus grands dans la capitale des Etats-Unis. La distance moyenne entre stations est de 700 mètres pour les trains omnibus, avec une vitesse moyenne de 25 kilomètres; pour les trains express, cette distance atteint 2 kilomètres, et la vitesse varie de 35 à 60 kilomètres.

A Paris, l'écart moyen entre stations est de 500 mètres, et la vitesse moyenne d'environ 20 kilomètres. Aux heures les plus chargées, l'intervalle des trains est de deux minutes et demie, au lieu de deux minutes en Amérique; les quais des stations ont 74 mètres de long, contre 60 mètres pour les trains omnibus et 105 mètres pour les trains rapides à New-York.

Les voitures américaines ont 52 places assises; les nôtres, 37. La population de New-York, évaluée à 4,300,000 habitants, est répartie sur une surface dix fois plus grande que la population parisienne (4 millions). Aussi, les voyages sont moins nombreux et plus longs.

Enfin, alors qu'à Paris les billets, après 9 heures du matin, coûtent 0,15 en 2e classe et 0,25 en 1ère classe, avec correspondance, il n'y a, à New-York, qu'une classe et un tarif uniforme de 25 c. sans correspondance.

Entre autres différences, les résultats de l'exploitation des deux entreprises ont présenté, en 1908, les suivantes:

	New-York	Paris
Nombre de voitures par les voitures (en millions de kilomètres)	837	951
Nombre de voyageurs (en col.)	70	56
Voies	200	230
1900.	16 millions de voyageurs	
1901.	48	
1902.	62	
1903.	100	
1904.	118	
1905.	149	
1906.	165	
1907.	195	
1908.	230	
1909.	254	

En cette dernière année 1909, les trams, taxis-autos, autobus et omnibus ont transporté environ 250 millions de voyageurs.

TUYAUX D'ORGUE

Le romancier Italien Gabriel d'Annunzio, l'Enfant de Volupté, comme on l'appelle sans lui déplaire, du titre de l'un de ses livres, est à Paris, où il prépare à grand renfort d'enquêtes une oeuvre imprégnée de "parisien".

Il en recueille les éléments dans tous les milieux qui résument Paris aux yeux des rastaes, des croupliers et des souteneurs internationaux; dans les boîtes de Montmartre, dans les salons d'essayage des couturières à réclame, et dans les cafés de nuit.

La collecte sera fructueuse, et le romancier se promet un succès en France avec ces "tuyaux" d'un parisianisme ultra-falsandé.

L'autre jour, il lui prit la fantaisie de connaître d'autres tuyaux; les tuyaux d'orgue de Notre-Dame. Vous ou moi, nous serions entrés dans la basilique un jour de fête, et nous aurions entendu derrière un pilier les émuvements clameurs de l'orgue géant, l'andante de la voix céleste, le rire angélique de la petite cloche.

Mais Gabriel n'entend pas de cette oreille démocratique; il lui fallait une audition privée, des roulements dédiés à son auguste personne, des tuyaux directs. "Sire, disait un chimiste présentant une expérience à un monarque, ces deux gaz vont avoir l'honneur de se combiner devant Votre Majesté."

Le clercq bémol avait bien voulu inviter M. l'organiste de Notre-Dame à mêler les ombres sonores de ses claviers pour l'auteur de la "Vierge des Rochers."

Mais le romancier n'aime pas la musique pour lui-même, ni pour elle-même; il lui faut du monde autour. Et à l'heure fixée pour l'audition privée, il arriva flanqué de quelques esthètes notoires: M. et Mme Delarue-Mardrus, M. de Montesquiou, le chef des Odeurs-Suaves, Rodin (successeur de Michel-Ange), la toujours belle Mme X..., et le trop beau M. Z... Le clercq n'avait pas prévu que la séance d'orgue à Notre-Dame serait un numéro de "five o'clock" chez la pin-tade, et peut-être l'occasion pour le général Italien d'une conférence sur les "Cathédrales sonores." On tint conseil, et l'un des prêtres vint annoncer à regret la petite tournée esthétique que les "orgues" étaient revenues pour la confrérie des Enfants de Marie."

La confrérie des Enfants de Volupté repassera. — P. B.

LES MAL LOGES

La pauvreté à ses degrés; elle s'aggrave avec les charges de famille. Au cas de vérité n'est plus évidente. C'est un fait d'observation courante que les ménages chargés d'enfants, dans les milieux populaires, sont aux prises avec le maximum de difficultés et que leur fécondité leur impose les plus graves embarras et les pires tourments.

Il n'y a qu'une voix pour proclamer le devoir de solidarité nationale envers les familles nombreuses. Les propositions d'aide personnelle se succèdent, toutes plus généreuses les unes que les autres; elles sont à la veille d'aboutir dans le chantier parlementaire.

Quelle que soit la forme de cette intervention protectrice, d'où qu'elle vienne nul n'oserait en contester le principe. Les économistes les plus orthodoxes eux-mêmes sont bien obligés de convenir que, soit par des secours directs, soit par des secours indirects, pour l'ensemble du groupe familial ou pour quelques-uns de ses membres les plus chétifs, l'aide sociale est légitime et nécessaire. Les uns limitent leur action à l'élevage et au sauvetage des tout petits, les autres connaissent l'obligation de procurer un logement décent, convenable, suffisant, aux familles nécessiteuses.

En effet, toutes les fois que les charges de famille augmentent par un des travailleurs à faibles salaires, les risques mauvais surgissent avec une intensité menaçante. Toutes les ces de répugnance, — en définitive — l'insubordination du logement fait exp double; elle accroît la mortalité du premier âge, elle sème la tuberculose. Les hécatombes d'innocents s'accompagnent de maudissements d'adultes. Leur foyer de dépopulation et de contagion n'est pas redoutable maladie; il est tout à la fois, par des coïncidences ou des répercussions trop fréquentes, un repaire de microbes et un nid d'aspas. Le mal physique et la dépravation morale ont des liens de parenté douloireusement visibles.

Paul STRANS. ("Le Figaro").

N'allez pas plus loin
Des étoffes à robes allant de 40 c. à 25 c. vendues pour 18, 27 et 39 c. Cela n'est pas ordinaire.
Au Magasin des Jobs.
T. D. DUBUC.
228, rue St-Jean.



Voici une splendide forme pour l'homme qui aime un grand chapeau.

Haute forme, avec bord large médium, léger en poids et faisant bien. Ce chapeau est fait de belle paille et paraîtra bien tout l'été.

HOLT, RENFREW & CO.
LIMITED

BROMA
TIENT LIEU DE
NOURRITURE
AUX PERSONNES
FAIBLES
ET AUX
CONVALESCENTS

A VENDRE

Propriété dans la haute-ville, (Remparts), coin des rues Garneau et Ferland

TERRAIN de 40 x 50 pieds, construction en pierre, deux logements, l'un de sept et l'autre de onze chambres. Chauffage à l'eau chaude, lumière électrique et au gaz, chambres de bain et toutes améliorations modernes. Pas de rentes. Poste avantageux pour pension privée. S'adresser à O. MOFFET, au Syndicat de Québec. 153-154

RAOUL RINFRET
Ingénieur civil (Diplômé de McGill)
AQUEDUCS
BUREAU: THEFFORD MINES, P. Q.

A. LEOPRED, (Grad. Laval et McGill),
INGENIEUR CIVIL

Spécialité:
AQUEDUCS
49, RUE SAINT-JEAN, QUEBEC
Téléphone: 646

MEDECIN HOMÉOPATHE
Dr. BENDER
déménagé au No 67, Grande Allée
(En face du Parlement)
HEURES DE BUREAU: 9 à 10 H. A. M.
2 à 4 H. P. M.
141 m. j et 2-1 m

Dr A. DERY, D.D.S. et L.D.S.
CHIRURGIEN-DENTISTE,
Coin des rues du Pont et Saint-Joseph,
No 108, en face de la nouvelle
Caisse d'Économie.
4 juin — n. o.

Dr ALBERT JOBIN
S. M. D. L.
Gradué de l'Université Laval, ex-directeur de "l'Hôpital des enfants malades", à Paris.

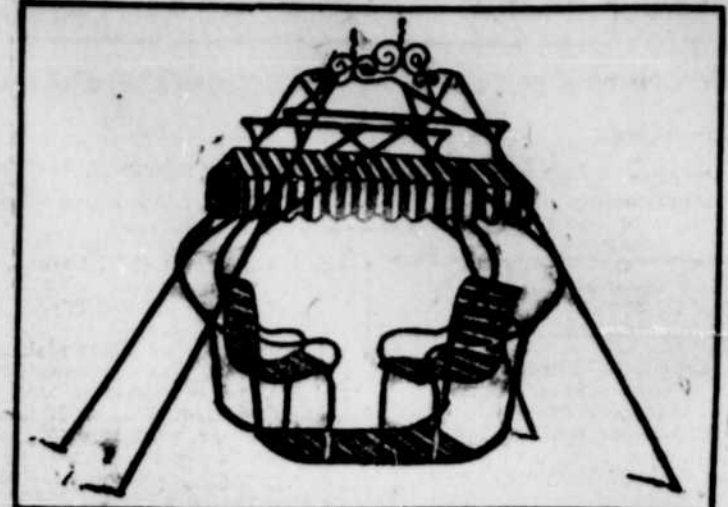
Secours de médecine générale et spécialisée
"DES MALADIES DES ENFANTS"
44, rue Caron, Québec. — Téléphone: 1-222
26 nov — 1-22

R. DE LA CHEVROTIERE
NOTAIRE
4ème AVENUE, LIMOULOU
ARGENT A PRETER SUR HYPOTHEQUE ET SUR BILLETS
27 m — 3 ts

PANAMAS!
Chapeaux de Paille!

CHEZ GASPARD HUOT
Tél. 1664 106, RUE ST-JEAN

PROCUREZ-VOUS UNE DE NOS MAGNIFIQUES
BALANCOIRES POUR LES VACANCES...



Vous aurez en même temps que la solidité et la durabilité, le confort et l'élégance.

C'EST ABSOLUMENT CE QU'IL Y A DE PLUS NOUVEAU
Une de ces balançoires donnera une plus belle apparence à votre parterre tout en vous permettant de vous reposer confortablement. Nous avons un stock considérable et nous pouvons faire prompt livraison.

\$15.00 seulement \$15.00
Demandez nos circulaires.

P. J. Legare
QUÉBEC
MANUFACTURIER & NÉGOCIANT
275 A 287 RUE ST-PAUL & 32 A 36 RUE ST-VALIER.

2me GRANDE VENTE
Au No 382

5 GRANDS JOURS DE VENTE DU
CHIFFRE ROUGE
Chez RENAUD & GIGUERE

Immense Réduction Sur Tout Le Stock
Toutes les marchandises ont été marquées en CHIFFRE ROUGE spécialement pour cette vente, du CHIFFRE ROUGE, afin que vous constatiez vous-même la réduction faite pour cette grande vente de 5 jours seulement.
Cela veut dire des plastras pour 50c
Vous achetez vous-même; vous voyez le prix régulier, marqué en CHIFFRE NOIR, et le prix de cette vente sera marqué en CHIFFRE ROUGE.

Cette vente du CHIFFRE ROUGE durera 5 jours seulement du Mardi au Samedi soir. Profitez de cette vente du CHIFFRE ROUGE qui économisera beaucoup de piastres.

Donc en foule publie acheteur MARDI et tous les jours de cette semaine.

AU MAGASIN DU PROGRES
382, RUE ST-JEAN
Renaud & Giguère, PROP.
N'oubliez pas que nous donnerons nos bons pour notre Montre en Or (à sonnerie)

SI VOUS DÉSIREZ AVOIR UNE
BELLE CHAUSSURE, CHIC
ELEGANTE ET DURABLE

Rendez-vous chez
ED. LAFORTE

où vous trouverez un assortiment
des plus varié.

Reduction considérable pour la St-Jean-Baptiste

N'oubliez pas la place

Coin des Rues

St-Joseph et St-Valier, St-Sauveur.

Téléphone 2381.

LA FETE NATIONALE

MAGNIFIQUE DEMONSTRATION A N.-D. DE BEAUPORT

Messe solennelle, procession et discours patriotiques

La jolie paroisse de Notre-Dame de Beaufort, a été la première, cette année, à célébrer la fête nationale, et comme d'habitude, elle a bien fait les choses en cette circonstance.

De tous côtés sur les jolies édifices, les maisons blanches à la chaix, les chaumières mêmes se déployaient à la douce brise d'une superbe journée de juin, des drapeaux de toutes les nuances, auxquels se mêlait celui du Sacré-Cœur; les clochers, les arbres mêmes étaient décorés donnant au village un aspect réjouissant pour l'œil de tout bon patriote.

LA PROCESSION

Le départ de la procession se fit à 8.30 heures, près de la résidence de M. Joseph Lortie, puis après avoir été chercher le président, M. Louis Giroux, la procession se rendit à l'église paroissiale.

Le cortège national était formé dans l'ordre suivant:

Commissaire-ordonnateur en chef de la Société St-Jean-Baptiste.

La Cavalcade de la Société St-Jean-Baptiste.

Le drapeau de la Société St-Jean-Baptiste.

Harmonie de Beaufort.

Les Chasseurs Sababery.

Le Maire et les échevins de la paroisse.

Les Commissaires des écoles.

Les Forestiers Catholiques (Cour Beaufort).

Le Cercle Agricole de Beaufort.

Délégation des Tailleurs de Cuir, de Québec.

Délégation de la Société St-Jean-Baptiste de Limoulin.

Délégation St-Vincent de Paul, de Beaufort.

Délégation de l'Alliance Nationale.

Délégation des Sociétés Saint-Jean-Baptiste de Charlebourg, Québec.

St-Roch, Ancienne Lorette, Jacques Cartier, St-Grégoire, Ste-Foy, St-Jean-Baptiste.

Les Percepteurs.

Parfaite N.-D. du haut du Sault.

La Société St-Jean-Baptiste de Beaufort, avec insignes.

Ce long défilé fut acclamé à son passage, les galeries des résidences étant remplies de personnes de la paroisse et d'étrangers venus d'un peu partout.

Au nombre des délégués présents, mentionnons MM. J. N. Bolduc et Antonio Couillard, Société St-Jean-Baptiste de St-Roch; Etienne Dussault et L. U. Renaud, section de St-Jean-Baptiste; Frs Moisan et O. Goulet, Jacques Cartier; Louis Savard, section pro-tempore; Jos. Havard, L. E. Trudel et B. Deslauriers, section St-Sauveur; Urie Vachon, Phil. Péresse, Ach. Dery, St-Grégoire, Montmorency.

LA MESSE

A 9 h. 30 précises, une grande messe solennelle a été chantée à l'église N.-D. de Beaufort, célébrée par l'abbé Déziel, curé, assisté des abbés Hémiard et Ouyard, vicaires, comme diacre et sous-diacre.

Le prédicateur de la circonstance a été l'abbé Camille Roy, qui a prononcé, en cette circonstance, un sermon qui n'aurait pas désavoué les éloquentes prédicateurs de la chaire sacrée; le prédicateur a fait comprendre tout ce qui distinguait le véritable patriote qui aime avant tout son Dieu et sa Patrie.

L'abbé Roy a aussi indiqué les causes qui nuisent au patriotisme, entre autres les mauvais théâtres, les lectures dangereuses, les journaux enseignant de fausses doctrines, et terminant son admirable sermon, le prédicateur a tonné contre l'intempérance et tous les maux qui en sont l'inévitable cortège.

Ce sermon qui ne saurait être abrégé a vivement ému les nombreux assistants. Ce fut une véritable page du plus pur et du plus noble patriotisme.

La partie musicale avait été confiée aux membres de l'Union Chorale de Beaufort, sous la direction de M. Hector Lortie, maître de chapelle, avec les élèves des Frères.

L'orgue était tenu par M. Oct. Le François, organiste de la paroisse.

On a chanté la messe du second ton harmonisée, et à l'offertoire, M. Placide Langlois, Jr., a chanté "France et Canada", dédiée à Marie Immaculée.

La collecte a été faite par M. et Mme J. B. Caouette, M. et Mme Joseph Grenier et M. G. et Mlle Roy.

LES DISCOURS

Immédiatement après la messe, la foule se rassembla sur les vastes parterres, en face de l'église, une cavalcade forant hâte à l'arrière et, après une symphonie par la fanfare de l'Harmonie de Beaufort, M. le président de la Société St-Jean-Baptiste de Beaufort, Louis Giroux, présenta M. Joseph P. Turcotte, député du comté de Québec, à la Chambre des Communes.



L'ABBÉ CAMILLE ROY

nes, qui prononça un discours vibrant de patriotisme. M. Turcotte ne termina pas sans dire un mot galant pour la partie féminine de l'assistance qui avait contribué à un aussi haut point à relever la fête du jour.

M. C. F. Delage, député à la Législature et président général de la Société St-Jean-Baptiste de Québec fut ensuite appelé et sut vraiment intéresser son immense auditoire. Il fut, comme toujours, l'homme de la circonstance et évoqua des souvenirs patriotiques qui firent éclater les plus vives acclamations.

On ne pouvait oublier le fondateur et l'ex-président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Notre-Dame de Beaufort, et M. J. B. Caouette fut le troisième orateur; il fit un retour sur le passé et donna un court historique de la Société St-Jean-Baptiste depuis sa fondation; en terminant, l'orateur flagella du main de maître les Canadiens-français dont le patriotisme consiste à démolir plutôt qu'à édifier les œuvres vraiment patriotiques, véritablement canadiennes-françaises. Cette leçon eût été désirée et fut couverte d'applaudissements prolongés.

M. le notaire Savard, président pro-tempore de la Société St-Jean-Baptiste de St-Sauveur, présenté par le président, se fit un tour faire vibrer la note patriotique.

M. H. M. Price, qui ne manque jamais de prendre part aux démonstrations faites à Beaufort, ayant été invité, se fit un plaisir de parler en français, langue qu'il manie avec bonheur. Il évoqua divers souvenirs se rattachant à Beaufort et termina en disant que cette paroisse avait eu l'honneur de la visite de Sa Majesté Georges V.

M. Louis Giroux, président de la Société St-Jean-Baptiste de Notre-Dame de Beaufort, termina la série des discours. Il remercia en termes chaleureux le prédicateur de la circonstance, les deux députés du comté, les délégués présents; l'Harmonie de Beaufort et la fanfare du Sault Montmorency, en un mot tous ceux qui avaient contribué à la démonstration du jour. L'orateur encouragea tous les paroissiens à se grouper autour du drapeau national, afin que la Société St-Jean-Baptiste de Beaufort soit la plus belle, la plus nombreuse de toutes celles qui sont dans la province.

M. J. B. Caouette invita les députés du comté et les délégués de Québec à sa somptueuse résidence où Mme et Mesdemoiselles Caouette firent, avec un tact exquis, les honneurs de la réception.

A l'occasion de la fête nationale, un joli bouton portant le portrait de M. J. B. Caouette, ornait la poitrine de tous les patriotes présents à la démonstration.

La paroisse de Notre-Dame de Beaufort a droit d'être fière de la journée d'hier, qui restera mémorable dans les annales de sa patriotique société.

Notre institutions, notre langue et nos lois!

L'Hotel du Quai de la Rivière-Ouelle

LAURENTINE HOUSE

Est maintenant ouvert aux touristes et au public voyageur.

Cet hôtel contient quarante-quatre chambres et est pourvu de toutes les améliorations modernes. Service parfait. Cuisine excellente. \$1.25 à \$1.50 par jour. Prix spéciaux à la semaine et au mois.

Trois trains par jour. Téléphone longue distance dans la maison.

Bains de mer, pêche, canotage, promenade en voitures, etc.

Les nouveaux diplômés

A l'Ecole Normale-Laval de Québec

Solennelles séances, samedi et ce matin

Samedi et ce matin ont eu lieu à l'Ecole Normale Laval la distribution des prix et la collation des diplômes, samedi chez les élèves-instituteurs de l'Ecole du chemin de Ste-Foye et ce matin chez les élèves-instituteurs au Couvent des Ursulines.

Ces solennelles séances ont eu lieu avec le charme ordinaire.

Voici les diplômés:

CHEZ LES ELEVES-INSTITUTEURS DIPLOMES

Diplômes pour école académique, primaire supérieure: — école académique française et anglaise: M. René Savary; école académique française et anglaise: Stanislas Lord.

Avec distinction: — école académique française et anglaise: MM. Maurice Filteau, Emile Toulougan, Roméo Caron, Réal Doré, Achille Letarte; école académique française et anglaise: M. Emile Fréchette; école académique française et anglaise: M. Antoine Richard; école académique française et anglaise: M. Henri Dussault; école académique française et anglaise: M. Demermeville Latulippe et Rodolphe Maitais.

Diplômes pour école modèle, primaire intermédiaire: — Avec grande distinction: école modèle française et anglaise: MM. Alphonse Pelletier, Narcisse Furoy.

Avec distinction: école française et anglaise: MM. Joseph Tremblay, Victor Tremblay, Laurent Blais, Jules Tanquay, Pierre Horace Plourde, Henri Louis Fortin, Philippe Garneau, L. Carignan, Napoléon Fortin; école modèle française et anglaise: MM. Paul Létourneau, Roch Létourneau, Joseph Côté.

Ecole modèle française: M. Augustin Martel.

Diplômes pour école primaire élémentaire: — Avec grande distinction: école élémentaire française et anglaise: MM. Alphonse Fournier, Stéphane Beaulieu.

Avec distinction: école élémentaire française et anglaise: M. Georges Roy, Lucien Raymond, Léon Dumais, Jules Laverdière, Lucien Desrochers, Edmond Boly, Jules Fréchet, Jean-Baptiste Saulnier, René Marie; école élémentaire française: MM. Médecin Bouchard, Léon Frère, Elmin Létourneau, Joseph Bouchard.

Ecole élémentaire française et anglaise: MM. Jules Marceau, Eucher Roy, Louis Victor Potvin.

MEDAILLES ET PRIX SPECIAUX

Médaille de l'honneur: M. C. A. Pelletier, lieutenant-gouverneur de la Province; M. Alphonse Pelletier, Médaille de l'honneur: M. Victor Tremblay.

Médaille de l'honneur: M. de la Bruère, surintendant de l'instruction publique; M. Stéphane Beaulieu.

Prix donné par Mgr Th. G. Rouleau, P. M. Instruction religieuse: M. Lucien Raymond.

Progress en langue anglaise: 1ère classe: M. Laurent Blais, \$5 en or; 2e classe: M. Léon Dumais, \$5 en or; 3e classe: M. Narcisse Furoy, \$5 en or.

Poésie et bonne tenue: M. Roch Létourneau.

Langue française: M. Alphonse Pelletier.

Arithmétique: M. Narcisse Furoy.

Lecture à haute voix: M. Pierre Horace Plourde.

Prix de piano: M. Stanislas Lord.

CHEZ LES ELEVES INSTITUTEURS

Mlle Cécile Magnan — 1er prix d'instruction religieuse, d'histoire de l'Eglise, de chant sacré, de solfège, de sèle pour l'ornementation de l'autel de Marie, d'analyse littéraire, et de pédagogie; 2e prix d'histoire ancienne, d'histoire romaine et de composition littéraire; 1er accessit d'algèbre, d'histoire de la littérature et de préceptes littéraires.

DIPLOMES

Diplômes pour école académique (primaire supérieure): — Avec grande distinction: école académique française et anglaise: Mlle Anne Marie Vaillancourt; école académique française: Mlle Margaret Cronin; école académique anglaise et française: Mlle Cécile Godbout, Henriette Pouliot, Lucie Bédard; académique française et anglaise: Mlle Josephine Falard.

Avec distinction: école académique française et anglaise: Mlle Bernadette Villeneuve; école modèle française: Mlle Alice Dionne, Marie Fradet, Elizabeth Sirois.

Le Magasin Ferme à 6 hrs.

Ce magasin ferme tous les jours à 6 heures excepté le samedi et la veille des fêtes. Nous avons pris l'initiative de la fermeture à bonne heure à Québec et c'est notre intention de continuer à fermer à 6 heures.

LA COMPAGNIE PAQUET

DIVISION DU DETAIL

157-173, rue ST-JOSEPH

PROGRAMME DE MARDI AU PAQUETORUM

L'ours et ses anectotes.

Perdu en Sibérie.

La femme qui a obtenu un emploi par l'agence MULLON.

NOTRE GRANDE VENTE DE LIQUIDATION DE JUIN

NOUVELLES MOUSSELINES FANTAISIE A PRIX SPECIAUX

Cette vente vous offre des chances d'économiser de l'argent sur tous les articles de la saison actuelle. Nous avons inclus dans cette vente de juin les mousselines fantaisie qui se liquident à réductions surprenantes.

Mousseline de fantaisie, des derniers patrons ciel, roses, hélio, tropes, cuir noir, prix rég. jusqu'à 25e la yz, prix de vente de juin la yz, ... 12e

Crepeline, blanche, gris clair, ciel et vieux rose, de valeur sans égale pour robes d'été de dames et fillettes, valant 15e prix de vente de juin, ... 12e

Zephyr nouveau, marque anglaise ou canadienne, rayures et carreaux fantaisie, teinture durable, pour jolis costumes d'été prix de cette vente 12e

Chapeaux d'été pour Enfants, 19c.

Chapeaux de toile, blanche ou drap, pour enfant, bon choix, bord large ou étroit, de valeur spéciale au prix de vente de juin 19c

Tourmalines de duck blanc ou drap, pour enfants, garnies de ruban de soie cordée, tresses sur le devant, prix de vente de juin pour écrouler 19c

Chapeaux de paille, canotier, pour enfants, couleur blanche et bleue, blanche et cardinal, ou blanc par bande de ruban de satin, pour écrouler 19c

Offre spéciale pour les Dames.

Costumes pour dames, du dernier style, sur mesure, choix varié de drap et serge, des teintes les plus nouvelles et noires, bonne doublure de brocart et jolis boutons fournis, garniture extra, prix régulier \$28.00 spécial pour une semaine seulement \$15.90

Costumes pour dames, sur mesure, du genre désiré, bon choix de drap et de serge, toutes teintes nouvelles et noires, doublure de belle qualité de talmine ou moirette de soie fournie, garniture extra, prix régulier \$35.00, spécial pour une semaine seulement \$18.90

CHEMISES D'ETE POUR HOMMES

ACHAT SPECIAL A ECOULER A 59c.

Immense assortiment de chemises, nœuds, de genres les plus nouveaux et des coloris de la saison actuelle, tous points de 12 à 18, achetées spécialement pour cette vente, de valeur remarquable au prix de vente de juin, pièce 59c

SOUS-VETEMENTS

Sous-vêtements en balbrigan de belle qualité, pour hommes, camisoles 34 à 40, caleçons 32 à 38 pour l'été, prix de vente de juin, la pièce 39c

Sous-vêtements, balbrigan de bonne qualité, pour hommes, camisoles 34 à 44, caleçons 32 à 42, de bonne durée, prix de vente de juin, la pièce 49c

Assortiment Complet de Papier à Fenêtres

Pour maisons de ville ou de campagne.

Nous venons de recevoir un assortiment varié de papier à fenêtres, Duplex à patrons unis ou fantaisie, si populaire pendant l'été pour maisons de ville ou de campagne. Maintenant que les prix sont bas, la qualité excellente et pour un petit montant d'argent vous pouvez garantir vos fenêtres contre le soleil de l'été. Remarque ces descriptions.

DUPLEX UNI

Duplex vert uni, qualité splendide, fort et de durée, bon coudeur reposant les yeux, notre prix la verge 5c

VERT ET OR

Papier vert et or, pour fenêtres, fond de beau vert avec décors or, immense quantité, notre prix la verge 20c

BLEU-MARIN ET OR

Papier bleu-marin foncé, décor or, immense quantité pour la vente de mardi, de valeur spéciale 22c

française et anglaise: Mlle Cécile Toubé; école académique française et anglaise: Mlle Cécile Magnan, Marie-Anne Grenier; école académique française et anglaise: Mlle Bernadette Sirois, Rose-Alma Rouillard, Lumina Pouquet, Reine-Aimée Turcotte, Eugénie Pelletier.

Avec grande distinction: école modèle française et anglaise: Mlle Marie-Alain Moffet; école modèle française et anglaise: Mlle Bernadette Sirois, Rose-Alma Rouillard, Lumina Pouquet, Reine-Aimée Turcotte, Eugénie Pelletier.

Avec distinction: école modèle française et anglaise: Mlle Eugénie Richard, Albertine Dubé, Marie Berthe Tremblay, Rose de Lima Marier, Stella Hamel; école modèle française et anglaise: Mlle Antoinette Pelletier, Aldina Roy, Eva Malouin, Marie Ange Bolduc, Léonie Houde, Marie-Louise Demers, Blanche Dussault; école modèle française: Mlle Alexandre Noël, Rose-Hélène Noël.

Ecole modèle française et anglaise: Mlle Maria Juncas, Alexandrine Garneau; école modèle française et anglaise: Mlle Bernadette Villeneuve; école modèle française: Mlle Alice Dionne, Marie Fradet, Elizabeth Sirois.

Diplômes pour écoles primaire élémentaire:

Avec grande distinction: Mlle Bernadette Bédard.

Avec distinction: école élémentaire française et anglaise: Mlle Valérie Fontaine, Déla Chaffour, Annette Tremblay, Eva Julien, Maria Brouillette, Eva Gingers, Blanche Lacaire, Anna Gilbert, Marine Ménard; école élémentaire française: Mlle Blanche Lausé, Audélie Aubé, Marie-Anne Desrochers, Adèle Racine, Anna Beaudet, Antoinette Lemieux, Bernadette Doye, Marie Rose Beaudoin, Maria Doye, Laura Michaud, Eugénie Cloume, Anne-Marie Bédard, Yvonne Simard, Ernestine Bouffard, Denise Morissette, Abella Latulippe, Corinne Méthor, Bernadette Boudreau, Marie-Anne Demers, Marie Leseard, Maria Germain, Thérèse Labrecque, Marie-Anne Beaudet, Léa Roy, Cécile Dalballe.

Ecole élémentaire française: Mlle Josephine Gosselin, Maria Labrecque, Amanda Martineau, Bernadette Ruel, Diana Evoy, Blanche Douville.

COURONNES

Mesdemoiselles Anne-Marie Vaillancourt, Cécile Magnan, Cécile Dubé, Lucie Falard, Cécile Godbout, Adrienne Roy, Lucie Bédard, Margaret Cronin, Henriette Pouliot, Marie-Anne Grenier.

CAPSULES CRESOBENE

(PRODUIT BALSAMIQUE SPECIFIQUE)

TOUJOURS EN FLACONS, EN VENTE PARTOUT 50c

Choix considérable de Costumes en Duck pour dames et jeunes filles, chez

Ed. BELANGER & Cie.

86 Côte de la Montagne, 29 Rue Notre-Dame, 15-17-18-20-22-24-25.

POUR vos VACANCES

— ET VOUS —

EXCURSIONS DE PECHE

Servez-vous de la PATE ANTIMOUSTIQUE ET ANTI-MOUSTIQUE

"Sportsman's Fly Repellent"

et vous serez à l'abri des piqures des terribles moustiques, brûlots et maringouins.

Cette nouvelle préparation chimique est recommandée par les sportsmen les mieux connus du Canada et des Etats-Unis. Odeur agréable, nullement nuisible au teint le plus clair et à la peau la plus sensible. Satisfaction garantie ou argent remboursé.

Cette pâte ne se décompose pas à la chaleur du soleil et ne devient pas liquide.

En vente par les principaux marchands du Canada et des Etats-Unis. Prix, 25 cts, expédié franco par la maille. Pour prix du gros, s'adresser à J. H. Huns, général de la SPORTSMAN'S FLY REPELLENT Co, 37 rue Couillard, Québec.

La pâte anti-moustique "Sportsman's Fly Repellent", est la seule préparation qui donne satisfaction absolue et qui sera employée cette année par messieurs les ingénieurs du Transcontinental.

POUR VOTRE LUNCH

Nous avons un choix de patés d'Anchois.

Sardines, Conserves de Poissons, Galantines, Poulet, Olives, Fromages; — Quelques prix:

Anchois français, à l'huile d'olive pure 35c. 25c.

Bigarreaux Daldot, cerises au jus 85c. 45c. 25c. 15c.

Asperges en branches, conserves françaises 30c. 45c. 40c. 20c.

Vins blancs et rouges, moussoux ou non, tous prix toutes grandeurs.

Galantines Cross & Blackwell, blancs de volaille, etc. 75c. 45c.

NOS PRIX SONT INTERESSANTS.

Epicerie **ELZ. TURCOTTE**

Marchand de Vins.

St-Roch. Québec.

Téléphone 3121. 3122. 2468.

S. J. SHAW & CIE.

13, RUE ST-JEAN.

— ET —

Angle Côte de Lamontagne et rue Notre-Dame.

COUPEUR A NARMELADE

HACHEURS D'ALIMENTS

ARTICLE EN EMAILLE

ET UNE LIGNE COMPLETE D'USTENSILES DE CUISINE

A REDUCTION

10 p. 100 Au COMPTANT

Téléphone: Haute-Ville: 573 Basse-Ville: 44

Chapeaux Panama, Paille d'Italie et de France et autres sortes. Le plus beau choix offert.

Ed. BELANGER & Cie.

86 Côte de la Montagne, 29 Rue Notre-Dame, 15-17-18-20-22-24-25.

TONOMEAD

Instruction religieuse: — Mlle Marie-Alain Moffet.

letier, lieutenant-gouverneur: — Mlle R. Almée Turcotte.

Enseignement pratique: — Mlle R. Almée Turcotte.

Mathématiques: — Mlle R. Almée Turcotte.

Musique: — Mlle Anne-Marie Vaillancourt.

Lecture à haute voix: — Mlle Eugénie Richard.

MEDAILLES

Médaille de l'honneur: Mlle Bernadette Bédard.

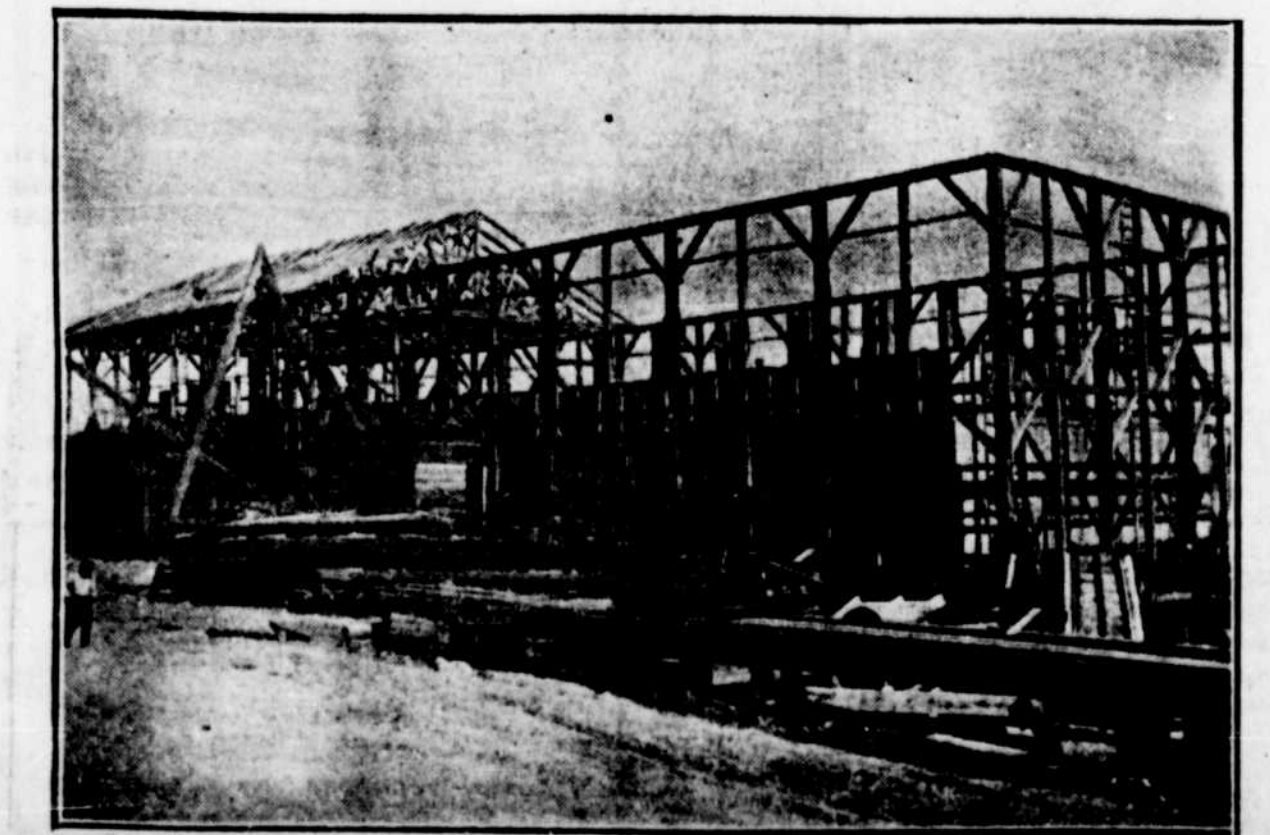
Médaille de l'honneur: Mlle Rose-Alma Rouillard.

Médaille de l'honneur: Mlle Bernadette Villeneuve.

Médaille de l'honneur: Mlle Alice Dionne, Marie Fradet, Elizabeth Sirois.

Médaille de l'honneur: Mlle Bernadette Bédard.

Médaille de l'honneur: Mlle Bernadette Bédard.



L'ENORME CAISSON, (vue du Cap), que sont à construire à Silery, MM. Davis. — Ce caisson sera lancé à la fin du mois, puis parachuté dans l'anse de Silery, avant d'être mis en place, sur la rive nord du fleuve. Ce caisson servira d'appui au pilier nord du pont de Québec.



M. RAOUL GENEST



M. DE M. CROTEAU



LOUIS GIROUX

Nous publions ci-dessus les vignettes de trois nouveaux professionnels, trois Québécois, qui ont subi, au cours de la semaine dernière, et avec succès, les examens à l'admission pour la pratique de l'arpentage. Ce sont des élèves de l'Ecole d'Arpentage de Québec, M. De M. Croteau a eu ses examens avec grande distinction, et MM. Genest de Québec, et Giroux, de Beauport, avec distinction.

LA "DAMNATION DE FAUST"

COMMENT BERLIOZ ECRIVIT SON CHEF-D'OEUVRE

L'Opéra de Paris vient de représenter la "Damnation de Faust", de Berlioz, adaptée à la scène par M. Raoul Gunsbourg. Le chef-d'œuvre de Berlioz est enfin annexé au répertoire de l'Opéra de Paris.

On ne lira pas sans curiosité les lignes suivantes dues à la plume de M. Adolphe Boschot, l'érudit biographe du grand musicien français.

Quelques années avant 1830, le "Faust" ou la tragédie de Marguerite — était une des lectures favorites des jeunes romantiques. René, Lara, Manfred, Hamlet, Faust, tous les héros qui possèdent de pathétiques interrogations au destin — étaient les compagnons spirituels des Jeune-France. Alors, pour quiconque se piquait d'art, il fallait être byronien, dantesque, shakespearien. Ces bons fils de "bourgeois", qui se donnaient des attitudes terrifiantes pour leur famille, nourrissaient comme il convient à la jeunesse, des aspirations démentées; cette exaltation — chez ceux du moins, qui avaient du génie — se traduisait singulièrement.

Quant à Berlioz, plus inflammable, plus "volcanique" que les autres, il fit romantique avec délire, avec délices, et même avec une intermittenne, mais incontestable sincérité.

Goethe! Les muets confidents de nos tourments, les explicateurs de ma vie!

Ainsi écrivait-il, durant l'été de 1828, à l'un de ses amis, Berlioz était alors en Dauphiné, dans sa famille, très cordialement fêté par les siens, car il venait de remporter le second prix de Rome. Ce n'était que "bais, gâteaux à la campagne", visites aux parents et amis du voisinage et tout un charmant "renouveau" en l'honneur du lauréat de l'Institut.

Dans son cœur, le Jeune-France bourrassait des tempêtes; élève au Conservatoire, il aimait une illustre tragédienne. Il aimait une illustre tragédienne. Il aimait une illustre tragédienne. Il aimait une illustre tragédienne. Il aimait une illustre tragédienne.

Un jour venant à travers la campagne et se redressant les vers de Gérard, il les entend s'effondrer et se rythmer selon une mélodie étrange et mystérieuse. Pour le Jeune-France, l'âge de moyen âge, cette mélodie a un caractère "gotique". Il la note: c'est la "Ballade" du roi de France.

Ainsi, en septembre 1828, fut trouvé, par un apparent musicien de vingt-quatre ans, le premier fragment de cette "Damnation" qui ne devait triompher qu'après 1870.

De retour à Paris, Berlioz, encore inscrit au Conservatoire, composa de la musique sur d'autres strophes de la traduction de Gérard. En avril 1829, il les publia sous le titre de "Huit Scènes de Faust", musique dédiée à M. le vicomte de La Roche-Aymon, aide de camp du roi.

Les "Huit Scènes de Faust" contenaient presque textuellement la notation de la "Damnation". Elles obtinrent tout le succès que les contemporains pouvaient leur accorder, c'est-à-dire aucun.

Les jours, les années passèrent; l'œuvre apportait sa tourmente. "Volcanique", avéré, tirait entre les que jour plus large et plus profond.

amoureux les plus véhémentes et les affaires les plus subtilement menées, suicidé (ou à peu près) au moins deux fois, exilé à Rome par un grand prix qui le fait rugir de la façon la plus ténébreuse et la plus fashionable; — remuant tout Paris pour le conquérir et même pour se marier; — forçant les portes de l'Opéra et rejeter du théâtre après une des chutes les plus injustes et les plus éclatantes que l'on ait jamais vues; — proclamé "successeur de Beethoven" par Paganini, par le "virtuose infernal" qui s'agenouille devant lui, en public, et lui envoie un cheque de 20,000 francs; — vraiment, quel temps lui restait-il, entre ses courses, pour organiser ses concerts, les dérangements pour assister au théâtre et rédiger d'innombrables articles, — quel temps lui restait-il pour reprendre ses "Huit Scènes" et compléter, autour d'elles, une sorte d'opéra-symphonie ou d'opéra de concert? Dans ses "Mémoires" (chapitre LIV), il écrit:

"Pendant mon voyage en Autriche et en Hongrie, je commençai la composition de ma légende de "Faust", dont je ruminais le plan depuis longtemps."

Il fit ce voyage durant l'hiver 1845-1846. De ville en ville, à Passau, à Vienne, à Pest, à Breslau, stimulé par les applaudissements qui accueillirent ses œuvres, il reprit, plus qu'à Paris, confiance en son génie. A la hâte, sans doute sur quelque calepin de papier à musique, comme il avait accoutumé d'en porter sur lui, il nota les idées qu'il développerait plus tard et orchestrerait tout à loisir.

De retour à Paris, repris par sa besogne de journaliste, par les mille traces d'une vie difficile et même par une cantate à écrire, à faire apprendre, et à diriger à l'Opéra, ce fut encore cette fièvre, cette création hâletante, où les idées germaient avec une soudaineté imprévue et fantaisie.

Toujours à l'improviste, chez moi, au café, au Jardin des Tuileries et jusque sur une borne du boulevard du Temple, l'orchestre, tentative que je sentais devoir être irrésistible. Or, ce travail m'eût absorbé complètement et que, ainsi, interrompu le va-et-vient de pensées dans lequel je me complaisais. Quand, enfin, l'esquisse entière de la partition fut tracée, je me mis à retravailler le tout, à en polir les diverses parties, à les unir, à les fonder ensemble avec tout l'acharnement et toute l'instrumentation qui n'était qu'indicative en et là.

Quant au livret, Berlioz l'avait combiné, comme il est naturel, en vue de sa musique. Il avait d'abord ses "Huit Scènes" à utiliser. Relisant le premier "Faust", il avait fait choix des autres "scènes" qui lui semblaient le plus à sa convenance, et sur ses "indications" il avait pris un camarade de journalisme, Almiré Gandondière de les résumer. Mais cet Almiré Gandondière était-il indispensable? Berlioz avait donc essayé lui-même de mettre en vers destinés à la traduction différents passages de la traduction en prose française.

En octobre 1846, la "Damnation de Faust" était terminée; tout de suite, Berlioz s'occupa de la faire exécuter. Malgré le plus habile lamento, ce chef-d'œuvre sombra dans l'indifférence générale (décembre 1846).

Aucun échec n'accabla autant Berlioz.

A quarante-trois ans, en pleine maturité du génie et fatigué déjà par de longues luites contre l'impossible, il venait d'avoir la preuve qu'en fait de l'œuvre et le public un abîme se creusait chaque jour plus large et plus profond.

Et le malheureux grand homme, qui avait eu foi en son chef-d'œuvre, venait de se ruiner pour le faire, entendre deux fois, dans des salles presque vides.

L'auteur mort, l'œuvre s'est relevée: elle a conquis le public.

LES AUTORITES

de la Milice, et le concours d'aviation de Montréal

Ottawa, 18. — Spéciale. — Les autorités du département de la Milice se proposent de faire observer de près les performances d'aviation à Montréal, afin de se rendre compte de l'utilité militaire qu'on pourrait en tirer.

C'est le major Maunsell qui sera surtout chargé de ces observations. Cependant un escadron de dragons, de Farnham, Québec, établit un service d'ordre sur le champ d'aviation.



CITE D'QUEBEC

HOTEL DE-VILLE

Bureau du Greffier de la Cité

AVIS public est par le présent donné que Monsieur Arthur Martineau, employé au service de la Cité, a été assermenté comme constable spécial, pour faire un service spécial d'inspection et de protection des terrains, lacs et rivières dont les eaux se déversent dans l'aqueduc de la Cité de Québec, et comme tel, le dit Arthur Martineau est revêtu de tous les pouvoirs que la loi confère en pareil cas, et le présent avis est publié et porté à la connaissance de toutes les personnes que ces fonctions qu'elles ne puissent prétendre ignorer.

Québec, 7 juin 1910.

Par ordre,

(Signé) H.-J.-B. CHOUINARD,

Greffier de la Cité.

18 juin 1910.

REGLEMENT NO 443.

Règlement amendé le règlement 313, concernant la propreté, la salubrité et l'hygiène dans la Cité de Québec, en autant qu'il se rapporte au nettoyage des tapis.

HOTEL DE-VILLE

Bureau du Greffier de la Cité

AVIS public est par le présent donné que le Conseil Municipal de la Cité de Québec, et le dit Conseil ordonne et statue comme suit, savoir:

1. Il est défendu à tout propriétaire d'un établissement où l'on s'occupe de nettoyage des tapis, tentures, etc., de battre, de secouer ou nettoyer ces tapis ou ces tentures dans, sur ou au-dessous d'une rue ou d'une cour, dans les limites de la Cité de Québec.

2. Que ce nettoyage soit fait à domicile ou dans l'établissement du propriétaire, ce dernier devra faire faire faire brûler ces poussières dans son établissement même, soit de les enfouir à trois pieds sous terre, au dépôt public.

3. Le transport de ces poussières au dépôt public devra se faire dans les voitures closes et recouvertes d'un tissu imperméable, de manière que rien du contenu des dites voitures ne puisse s'échapper.

4. Il est strictement défendu de laisser même une heure, dans une rue ou rue, une voiture ou une boîte contenant de ces poussières. Le propriétaire pourra, cependant, les garder dans sa cour, mais pas plus de six heures, et encore faudra-t-il qu'elles soient contenues dans des caisses ou boîtes closes et recouvertes d'un tissu imperméable.

5. Le propriétaire trouvé coupable de contre-venance à une ou plusieurs des dispositions ci-dessus sera passible d'une amende n'excédant pas quarante piastres, recouvrable devant la Cour de Record de la Cité de Québec.

6. Le règlement No 313, passé le 25 avril 1902, est amendé en conséquence.

AVIS PUBLIC

Tout le présent règlement entrera en vigueur le jour de sa sanction.

Est par le présent donné que, conformément aux dispositions du Statut 29 Victoria, chap. 57, amendé par les Statuts 31 et 32 Victoria, le présent règlement ci-dessus sera lu une seconde fois et soumis pour adoption, vendredi, le 17 juin de juin courant.

Par ordre,

H.-J.-B. CHOUINARD,

Greffier de la Cité.

CHATEAU BEL-AIR

ILE D'ORLEANS

Ce confortable hôtel est situé à la pointe de l'île d'Orléans, à une demi-heure de Québec par bateau. Bateau à toutes les heures. Magnifique. Superbe vue de Québec et du fleuve. Accommodation irréprochable et reconnue comme telle.

Termes spéciaux pour les jeunes gens.

Edwin Fraser, prop.

La coupe irréprochable des GANTS PERRIN donne un cachet de suprême distinction à la toilette féminine.

AVIS

L'UNION MUTUELLE DES CHARRIERS DE ST-ROCH ET ST-SAUVEUR

Les membres sont priés de payer leur contribution pour la perte d'un cheval appartenant à M. Joseph Paquet. Le coût de \$1.00 à être payé le 17 au 25 juin.

Les membres en défaut perdront leur droit.

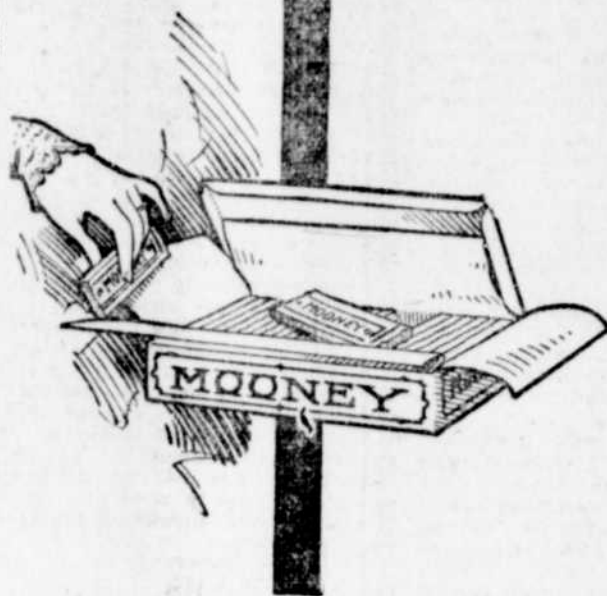
Guettez Le Jour Du Dessert Gratuit

Vous pourrez bientôt servir le plus délicieux et le plus délicat des desserts qui aient encore orné votre table — et nous allons le payer à votre épicier.

Des milliers de bons Canadiens depuis les Provinces Maritimes jusqu'à la Colombie Anglaise, auront l'avantage de jouir de cette rare occasion, à nos frais. Ne nous joindrez-vous pas?

IL EST ABSOLUMENT GRATUIT!

Le plus délicieux dessert jamais imaginé



Il s'en vient! Remarquez cet espace mercredi

ETABLI EN 1876

TELEPHONE 2224

CHARLES VEZINA,

119-123, Rue du Pont, QUEBEC

Entrepreneur Plombier, Electricien, Ferblantier et Couvreur

SPECIALITES

Appareils de chauffage à eau chaude, à vapeur et à air chaud. Assortiment d'appareils de plomberie et d'électricité les plus modernes.

Aussi pebles de cuisines des plus perfectionnées, Happy Home Ideal Favorite, Universal Favorite et Maple Leaf, et fourneaux de passage de toutes sortes.

Toujours en mains

Un assortiment pour couvertures, en asphalte et en caoutchouc de la Brantford Wooding Co.

GLOVER, FRY & CIE

Département pour Messieurs

Nouveautés dans les Tweeds pour Habillments et Etoffes pour Pardessus.

Complet en Tweed sur ordre pour \$18.00.

Habillment en Tweed Ecossais de première qualité pour \$22.00.

Nouveauté en Cravates depuis 25c à 50c.

Nouveauté dans les vestes de couleurs.

DEPARTEMENT DES TAPIS.

Patrons nouveaux en Tapis Axminster, Bruxelles, et Tapisserie. Nouveaux tapis en Prédar et Linoleums.

Rideaux et dentelle, et en Po et au Tambour.

5 p. c. d'escompte pour Argent Comptant

GLOVER, FRY & CIE

24 et 26, Rue de la Fabrique



CONSULTATION

LE DOCTEUR:

"Ce dont vous souffrez, Madame, c'est tout simplement de la faiblesse qui résulte de la pauvreté du sang. De là ces mauxaises, ces étourdissements, ces palpitations de coeur, ces étouffements, ces défaillances, qui disparaîtront lorsque vous aurez pris le Anchor Weakness Cure, le reconstituant le plus puissant connu, le fortifiant sans rival.

Hommes, Femmes, Jeunes Filles, Enfants et Vieillards, le ANCHOR WEAKNESS CURE est le spécifique par excellence de la faiblesse.

En vente dans toutes les pharmacies de première classe et dans tous les magasins généraux.

ANCHOR MEDICINE COMPANY, PROPRIETAIRES QUEBEC, P.Q.

W. BRUNET & Cie., 139-141, rue St-Joseph.

J.P. Paré

172-176, RUE ST-JEAN

Notre assortiment de marchandises pour Dames est au complet. Robes Princesse en lawn depuis \$5.00 à \$12.00. Costumes de toile depuis \$5.00 à \$15.00. Matinées en soie, en point, en lawn, blanches, crème, noires et de couleurs:

Collets, Jabots, ceintures, sacoches, Portemonnaie etc. Tout est au complet et à des prix défiant toute concurrence.

Spécial cette semaine

BAS FIL COULEURS. Un magnifique lot de All Over. Quelques douzaines de bas de vends au prix de la manufacture de couleurs pour Dames, facture. Prix régulier 40c 23c Valeur jusqu'à 90c la verge 29c Cette semaine

Dans le rayon pour Messieurs notre assortiment de Cravates, Chemises, Bretelles, Camisoles et caleçons, Collets, Epingles à cravate, Boutons de collets et de poignets, etc., etc.

Spécial cette semaine

Chaussettes pour hommes, valeur régulière

40c.

Cette semaine. . . 23c

J.P. Paré

172-176, RUE ST-JEAN

LAURENT MOISAN

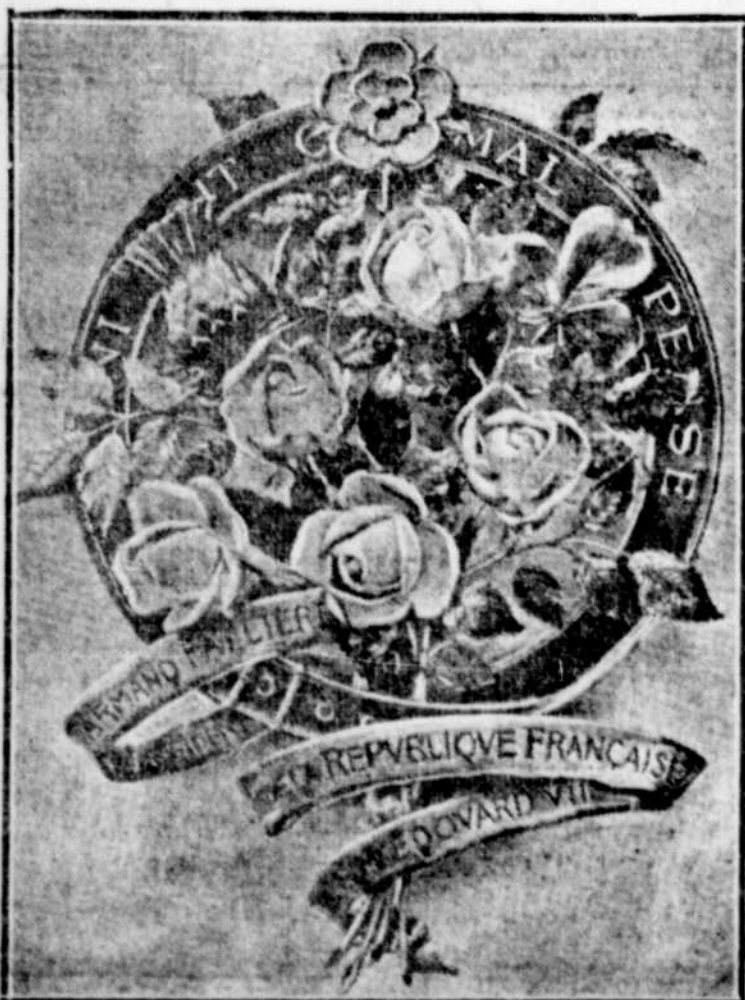
Manufacturier de MARBRE ARTIFICIEL

946-956, RUE ST-VALIER QUEBEC.

Manteaux de Cheminées, Comptoirs, Colonnes, Colonnettes, Chemins de Croix haut relief, Tables de Communion, Piédestaux, Monuments pour Cimetières, Tablettes Commémoratives, Autels, complets en bois et en marbre d'après plans, Planchers en Linoleum Royal etc., etc.

Les Dessins, Modèles, Moulages et sculpture sur Bas-reliefs en Plâtre reçoivent une attention toute spéciale. Exécution prompte à des prix très bas. Une visite est respectueusement sollicitée.

Tel. 3261.



Couronne d'argent et d'or offerte par M. Armand Fallières, président de la République Française, à Majesté feu le Roi Edouard VII.

L'ancienne Teinturerie

EST TOUJOURS DE L'AVANT

Combinaison d'étoffes, soie, laine, coton, étoffe à robes
teintes d'une manière supérieure. Nettoyage français ou à sec.

Une Spécialité

Ordres pour les deuils promptement exécutés. Les ordres
par la maille ou l'express recevront la plus prompte attention.

PFEIFFER'S DYE WORKS

21, 4-6 RUE McMAHON, QUEBEC.

Oh ! Ces Rousseurs.

Plusieurs femmes ne peuvent se procurer le plaisir
de rester au Soleil, parce que de suite les rous-
seurs apparaissent sur la figure.

Ne vous découragez pas, jouissez des bienfaits
du Soleil.

Et si ces rousseurs apparaissent, la lotion de NYAL les enlève.
Si votre figure est brûlée et tachée, la crème de NYAL rafraîchit
et blanchit la peau.

La Lotion de NYAL contre Rousseurs. 50c.
La Crème de NYAL. 25c.

Pharmacie DION

Rue Commerciale, LEVIS

Pharmacie Plamondon

J. B. GIROUX

Pharmacien Licencié, Gérant

Prescriptions préparées avec soin.

No 122, rue St-Joseph

Phone 1927.

CHARBON - CHARBON

De toute sorte et de qualité supérieure
Au plus bas prix du marché.

CHEZ **PRUNEAU & CIE**

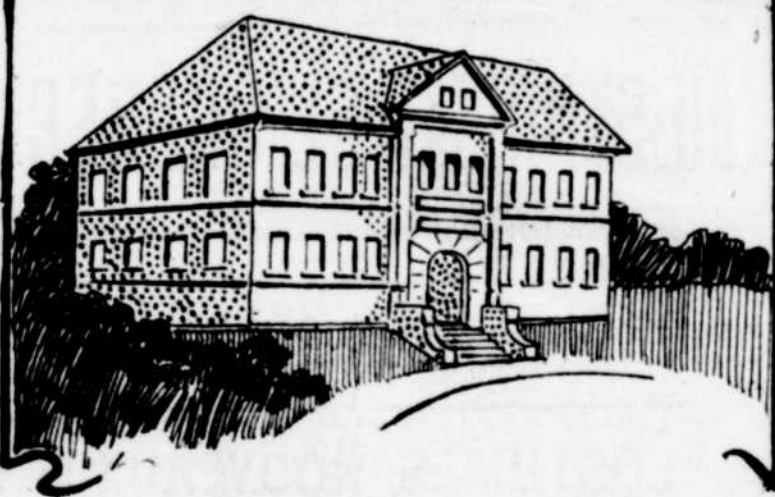
90, Rue Dalhousie

Donnez votre commande maintenant, c'est le meilleur temps.

Prompte livraison

PRUNEAU & CIE

Tel. 1230.



Grand Concours.

Un Lot à Bâtir dans le PARC MAUFILS pour 25c.

Tout le monde peut gagner ce magnifique lot à bâtir
de 50 x 80, situé à environ 300 pieds côté
sud du chemin de Beauport, étant le
No 583-103 de la subdivision
officielle du cadastre.

Comptez le nombre exact de points contenus
dans la vignette ci-dessus.

CONDITIONS DU CONOURS.

1o Tout le monde a le droit de concourir et une même personne peut
envoyer autant de réponses qu'elle veut.

2o Chaque réponse doit être faite sur une feuille séparée à peu près
suivant le modèle ci-dessous. Plusieurs réponses peuvent être incluses dans
la même enveloppe.

3o Chaque réponse doit être accompagnée de la somme de 25 centimes
en bon ou mandat postal. Cependant s'il y a plusieurs réponses sous une
même enveloppe, il suffira d'un seul bon ou mandat postal d'une valeur
égale à autant de fois 25 cts qu'il y a de réponses.

4o Si plusieurs personnes, dans une ou plusieurs de ses réponses arri-
vent à la solution exacte, il sera alors tiré au sort de la façon suivante.
Le nom de la personne sera inscrit avant de fois sur un morceau de pa-
pier différent qu'il y a de réponses justes, puis tous ces papiers seront mis
et mis dans une urne, d'où un juge en sortira un qui sera l'heureux ga-
nant.

5o La fin du présent concours, au lieu d'être le 14 juin, tel qu'an-
noncé, a été prolongée au 5 juillet 1910. Les réponses reçues après cette
date seront annulées. Les juges seront choisis parmi des personnes com-
plètement désintéressées au concours.

ADRESSE :

LOT A BATIR,

J. LESSARD,
GÉRANT DU CONOURS.

B. P. No 142, Québec.

Modèle d'une Réponse:

Noms et Prénoms

Adresse

Le nombre de points est.....



A la Bourse du Travail. — A la salle
Patoine. — A Beauport. — Les
unions s'agitent. — L'éducation po-
pulaire.

A la Bourse du Travail.

CE SOIR : Union secourable des
cordonniers.

Union nationale des longshoremen,
Québec et district.

Fraternité nationale des cordon-
niers-machinistes.

Fraternité nationale des cordon-
niers dayeurs.

Fraternité nationale des charpen-
tiers-menuisiers.

DEMAIN SOIR : Union nationale
des confiseurs et pâtisseries.

Council Central des Métiers et du
Travail.

Société bienveillante des journa-
liers de navires No 5.

A la salle Patoine.

CE SOIR : Union internationale
des maçons et briquetiers No 5.

A Beauport.

DEMAIN SOIR : Union canadienne
des maçons, briquetiers et plâ-
triers.

Les unions s'agitent.

Les unions ouvrières de Montréal
s'agitent, afin d'obtenir une plus
grande sécurité pour les ouvriers
employés dans les établissements in-
dustriels. Elles demandent même
qu'une enquête sérieuse soit bientôt
commencée.

Les ouvriers de Québec ont aussi
l'intention d'appuyer les demandes
qui seront faites par les unions ou-
vrières de la métropole, pour obtenir
des autorités la protection à laquelle
les ouvriers ont droit.

L'éducation populaire.

"On ne connaît pas assez l'impor-
tance des efforts qui, depuis quelques
années surtout, s'accomplissent, chez
les peuples modernes, en faveur de
l'éducation populaire", disait récem-
ment un ami de la classe ouvrière.

Beaucoup d'ailleurs, dans certains
milieux, s'en désintéressent. D'au-
tres, les égoïstes, la regardent comme
dangereuse pour l'ordre et l'avenir
de la société. D'autres, enfin, com-
battent pour elle.

On sait ce que l'on entend par l'é-
ducation populaire, c'est instruire le
peuple, de ses devoirs assurément, mais
aussi de ses droits.

Un homme, dans quelque situation
qu'il se trouve, n'est pas seulement un
ouvrier, un manoeuvre, un commer-
çant, ou un rentier; il est, en même
temps, citoyen. Il est père de famille.
Il a une religion; qui niera que ces ti-
tres lui imposent des devoirs nou-
veaux et divers? Qui pourrai-
nier, qu'il retourne, ces mêmes titres
lui confèrent des droits sacrés, aux-
quels il ne peut renoncer, sans renon-
cer à sa qualité même de citoyen, de
père de famille, ou de chrétien.

La réglementation des heures de
travail, dont on parle sérieusement
dans notre nouvelle société s'appuie
précisément sur un nouveau program-
me d'élargissement de l'intelligence
populaire. Elle se justifie par cette
idée, essentiellement humaine : la né-
cessité de permettre à l'ouvrier de
faire face aux devoirs qui, à côté
de sa tâche, s'imposent à lui
comme aux autres hommes.

Enfin, se présentent les devoirs en-
vers la société, envers l'Etat : l'é-
citoyen ne peut rester étranger à
la vie civique de la commune et de
l'Etat.

Or, si l'on a besoin de gagner sa vie
lui dérobe tout son temps, comment
pourra-t-il accomplir ces derniers de-
voirs, qui sont toute sa dignité, et en
définitive toute sa raison d'exister?

Mais il ne suffit pas de donner à
l'ouvrier le temps nécessaire pour ac-
complir ses devoirs ou exercer ses
droits, il faut de plus lui donner les
moyens de les apprendre et de les
connaître.

L'éducation populaire n'est pas seu-
lement un acte de justice que la société
doit à l'ouvrier; elle est également
et surtout un bienfait pour lui.

MALADIES DE LA PEAU

Sous ce nom on désigne les trou-
bles tels que, Salt Rheum, Bozema,
Eczéma, teigne, éruptions, démange-
aisons, érabures, boutons, pustules,
etc., etc. Les maladies de la peau,
régie générale, ne sont pas dange-
reuses; mais irritantes et déguis-
santes et souffrantes, pour la ma-
lade, elles dépendent généralement
du sang, car s'il est pur et circule
bien, aucune maladie de la peau ne
pourrait exister, excepté si elles pro-
viennent du manque de propreté ou
de la contagion.

Pour se débarrasser des maladies de
la peau, il est nécessaire d'obser-
ver strictement les lois de la santé;
maintenir en action régulière les in-
testins, éviter la trop bonne chère,
ne manger que des aliments sains et
nourissants. Nettoyer et purifier le
sang en prenant sous le Burdock Blood
Purifier, qui chasse toutes les sécrétions
et rend le sang riche en agissant sur
le système entier.

A EU LE SALT RHEUM.—SIX ANS

Mme E. M. Myers, East Jeddore,
N.E., écrit : "Je ne crois pas qu'il y
ait personne dans la Puissance qui
puisse recommander le Burdock
Bitters, plus que moi-même. J'ai
beaucoup souffert de Salt Rheum du-
rant six ans et j'ai fait l'impossible
pour le guérir, sans succès. Par ci-
ricosité j'ai acheté six bouteilles du
Burdock Blood Bitters et j'ai été
complètement guéri. Je conseille aux
autres d'en faire l'essai!"

En vente chez tous les détaillants.
La The T. Milburn Co., Limited, To-
ronto, Ont.

AUTOMOBILISTE

condamné pour excès de vitesse

OTTAWA, 20.—Spéciale.—M. J. A.
Richards, de la rue Franklin, a été
condamné hier à \$20 d'amende et \$2 de
frais, par le magistrat adjoint Ask-
with, pour avoir fait de la vitesse en
auto, rue Wellington.

MEILLEURS REPAS 35c

Nos steaks et côtelettes sont notés
pour leur supériorité. Ouvert jusqu'à
1 h. a. m.

CAFE DE L'AUDITORIUM

P. W. DUGAL, prop., 142, rue St-Jean.
6 h 30—n. o.

Remerciements

de M. Théodore Roosevelt à la
veille de revenir au pays

L'ex-président se propose de ne
pas trop parler en arrivant

A bord du Katsin Auguste-Victor-
ria, par télegraphie sans fil, à Seas-
connet, Mass., 17 :

"L'ex-président Roosevelt, à la
veille de son retour au pays, a donné
l'interview suivante :

"J'ai été absent pendant une an-
née et quart. Pendant que j'ai admiré
l'Afrique le plus, j'ai aussi beaucoup
joué de l'échec. De fait, je n'ai pas
pu voir comment quelqu'un aurait
pu faire un voyage plus agréable que
j'ai fait."

"Je désire exprimer mon appréciation
sincère de la courtoisie et de l'hospitalité
généreuses avec lesquelles
j'ai été reçu par les peuples et les
souverains des pays que j'ai parcou-
rés. Mais naturellement, je suis heu-
reux de revenir au pays."

"J'apprécie profondément la bonté
d'une multitude d'amis qui m'ont de-
mandé de parler en une multitude
d'endroits, et j'espère qu'ils comprend-
ront qu'il est physiquement impos-
sible de considérer même l'idée d'ac-
cepter plus qu'une invitation sur cent."

Je ne parlerai pas avant deux mois,
et alors je parlerai d'abord à la cé-
lébration de John Brown, à Kansas
City, à l'assemblée des frontières, à
Cheyenne, au Congrès de Conserva-
tion à St-Paul, et peut-être à un ou
deux endroits de plus. Je n'aurai ab-
solutement rien à dire au sujet de po-
litique et ne donnerai aucune inter-
view d'ici à quelque temps, et tout ce
qui serait publié comme interview
pourra en toute sécurité être consi-
déré comme invention."

Je profite de cette occasion pour
remercier de tout coeur tous ceux
qui m'ont adressé des mariongrammes,
soit des lettres de bienvenue que
j'ai reçues avant mon départ de Lon-
dres et dont il m'a été impossible
d'accuser réception. Je n'ai pas besoin
de dire combien ces messages m'ont
touché profondément et l'on com-
prendra que si je n'ai pas répondu à
chacun, c'est que le nombre en est si
considérable que la chose est physiq-
uement impossible."

IL AVAIT LES

REINS FAIBLES

depuis deux ans !

LE MEDECIN NE PUT RIEN FAIRE

POUR L'AIDER, MAIS LES PILU-
LES DE DOAN POUR LES REINS

L'ONT GUERIS.

M. Edmond Assels, New Carlisle,
Qué., écrit : — "Je sais qu'il est de
mon devoir de vous dire le grand
bien que j'ai obtenu par l'usage des Pi-
lules de Doan pour les reins. Je souff-
rais de maux de reins depuis deux
ans. Je ne fis rien, par un médecin
qui ne me fit aucun bien. Je lus
dans l'Almanach B. B. B. au sujet des
Pilules de Doan pour les reins et com-
mençai à les employer; après
avoir dépensé une boîte je me sentis
beaucoup mieux. J'en employai
en tout quatre boîtes et je fus complé-
tement guéri. Je suis très heureux d'a-
voir trouvé un remède aussi rapide et
je conseille à tous ceux qui souffrent
des reins d'en faire usage."

Peut-être aucun autre organe ne fait
une plus grande somme de travail que
les reins pour conserver la santé gé-
nérale du corps, et la plupart des gens
souffrent de quelque forme de maladie
des reins, mais ne s'en doutent pas.
Leur système peut en être affecté de-
puis quelque temps. Il peut y avoir
des maux de dos, de l'enflure, des
pieds et aux chevilles, des douleurs
des organes urinaires, tels que dépôt
de cristaux, de la pierre, de la goutte,
crise peu abondante, hautement colo-
rée ou trouble, des douleurs dans la
vésicule, suppression d'urine ou envie
fréquente d'uriner, sensation de brû-
lure en urinant, etc.

Ne négligez pas aucun de ces symp-
tômes, car si vous les négligez, ils
peuvent vous conduire à la maladie
de Bright, à l'hydropisie et au diabète.

Prix 50 cents la boîte ou 3 boîtes
pour \$1.25, chez tous les marchands
ou de The Milburn Co., Limited, To-
ronto, Ont.

Quand vous donnez votre commande
spécifiez les "Pilules de Doan".

POUR VOUS, MESSIEURS !

35 doz. de belles chemises négligées,
valant \$1.25, offertes pour 74 cts. Pro-
fitez-en.

Au Magasin des Jobs.

T. D. DUBUC,

228, rue St-Jean.

17-18-20-21

Les feux de forêt

OTTAWA, 20.—Un feu de forêt qui s'é-
tendait sous une forêt brisée, à faille,
vendredi, détruisit le camp de Petawa-
wa. Fort heureusement, le corps des
ingénieurs canadiens, sous la condui-
te du capitaine Biggs, a pu enrayer
l'élément destructeur avant qu'il at-
teigne le camp.

LES PRIMES

sur le minerai de plomb s'élèvent
à \$340.542

OTTAWA, 20.—Spéciale.—Pendant
le dernier exercice fiscal, le gouver-
nement a payé \$340.542 de pri-
mes pour fins de traitement du mi-
nerai de plomb extrait au Canada. La
prime est de \$15 par tonne.

Durant le précédent exercice, les
primes payées furent de \$307.432.

TAUX REDUITS

Pour Boston et New-York, par le
Canadien-Pacifique

La compagnie du chemin de fer Ca-
nadien du Pacifique émettra des bil-
lets aller et retour pour Boston et
retour, à des taux très réduits, le 24
juin courant.

Québec à Boston et retour, \$11.05 ;
Québec à New-York et retour, \$14.10.

C'est une magnifique occasion pour
les personnes qui désirent visiter Bos-
ton, la ville manufacturière par excel-
lence, et New-York une des princi-
pales villes du monde.

Les billets sont bons pour partir le
24 juin et revenir jusqu'au 5 juillet
1910, inclusivement.

Pour billets et tous renseignements,
veuillez vous adresser à 30, rue St-
Jean, angle de la côte du Palais, 46,
rue Dalhousie, au Château Frontenac
ou à la gare du Palais.

20-4 fs.

LES MANOEUVRES

sont commencées au camp de
Petawawa

OTTAWA, 20.—Spéciale.—Hier, a été
la première journée d'activité au
camp de Petawawa, où les manoeu-
vres qu'exécuteront l'infanterie, six
batteries d'artillerie et les troupes du
génie militaire, seront prochainement
jugées par le général sir John French.

LE GRAND JURY

visite les prisons, les hôpitaux et les
maisons de refuge

OTTAWA, 20.—Spéciale.—Le grand
jury, sous la conduite de M. Camille
Gladus, son président, a visité les
prisons, les hôpitaux et les maisons
de refuge d'Ottawa. Ses membres ont
été enchantés de la tenue de ces di-
vers établissements, à tous les points
de vue.



Un Certain Embonpoint Flatte l'Apparence

UNE TAILLE PARFAITE n'est pas possible sans
quelque peu d'embonpoint, et même une personne
assez grasse peut être l'envie de ses amies à cause de ses
formes pourvu qu'elle porte un corset convenable. Essayez
notre nouveau

La Diva Reducing

MODÈLE 609

C'est le corset par excellence pour les personnes fortes. Grâce au
bandelettes, une pression égale peut être appliquée qui sans causer le
moindre inconfort change le profil de la taille et le réduit d'au
moins trois pouces. La bande, au bas du corset, empêche la chair de
remonter, et assure à la robe une absence complète de plis.

Des jarretières nouvelles et améliorées et des Agrafes Graduelles, Nickelées et recouvertes
de caoutchouc, sont quelques uns des avantages du
corset La Diva—609—Reducing. Chaque bande
est recouverte de soie au haut et au bas.

Bien que le corset La Diva "Reducing" soit au moins
égal en fini et en coupe des plus beaux corsets faits
sur commande ou importés, et que son système
d'agrafes soit absolument supérieur à tout autre,
néanmoins il se débite à \$3.50 seulement. C'est là,
pour vous, Madame, un point important.

Si votre marchand n'a pas le corset La Diva
"Reducing", écrivez-nous et nous verrons à ce que votre
commande soit exécutée.

LA DOMINION CORSET CO., QUEBEC.

Corset

Chaque "Diva" est garanti.



Le chemin de fer

de la Baie d'Hudson sera loué à
des compagnies existantes

OTTAWA, 20.—Spéciale.—Il est
bruit que, malgré que le gouverne-
ment construise le chemin de fer de
la Baie d'Hudson, cette ligne, étant
donnée les conditions climatiques
de la région, serait louée à des com-
pagnies de chemins de fer existantes.

La réalisation du projet a commen-
cé hier, alors que des soumissions ont
été demandées pour le pont devant
franchir la Saskatchewan à La Passe.

Les soumissions seraient acceptées
jusqu'au 4 juillet.

Femmes Nerveuses

Trouveront que la nature répond
promptement aux effets laxatifs et à
l'action tonifiante des

**Beecham's
Pills**

VENDES PARTOUT, en boîtes, 25 cts.

LE TRESORIER

de la ville percevra la taxe sur
les chiens

OTTAWA, 20.—Spéciale.—A l'avenir
d'après la nouvelle législation pro-
vinciale d'Ontario, c'est le trésorier
de la ville et non la police, qui perce-
vera les taxes pour les chiens. On se
demande même si la police de la ca-
pitale ne devra pas rendre les \$3,000
de taxes qu'elle a perçus de ce chef.
L'avocat de la ville s'occupe de cette
situation administrative.

LES PRIMES

sur le minerai de plomb s'élèvent
à \$340.542

OTTAWA, 20.—Spéciale.—Pendant
le dernier exercice fiscal, le gouver-
nement a payé \$340.542 de pri-
mes pour fins de traitement du mi-
nerai de plomb extrait au Canada. La
prime est de \$15 par tonne.

Durant le précédent exercice, les
primes payées furent de \$307.432.

TAUX REDUITS

Pour Boston et New-York, par le
Canadien-Pacifique

La compagnie du chemin de fer Ca-
nadien du Pacifique émettra des bil-
lets aller et retour pour Boston et
retour, à des taux très réduits, le 24
juin courant.

Québec à Boston et retour, \$11.05 ;
Québec à New-York et retour, \$14.10.

C'est une magnifique occasion pour
les personnes qui désirent visiter Bos-
ton, la ville manufacturière par excel-
lence, et New-York une des princi-
pales villes du monde.

Les billets sont bons pour partir le
24 juin et revenir jusqu'au 5 juillet
1910, inclusivement.

Pour billets et tous renseignements,
veuillez vous adresser à 30, rue St-
Jean, angle de la côte du Palais, 46,
rue Dalhousie, au Château Frontenac
ou à la gare du Palais.

20-4 fs.

LES MANOEUVRES

sont commencées au camp de
Petawawa

OTTAWA, 20.—Spéciale.—Hier, a été
la première journée d'activité au
camp de Petawawa, où les manoeu-

